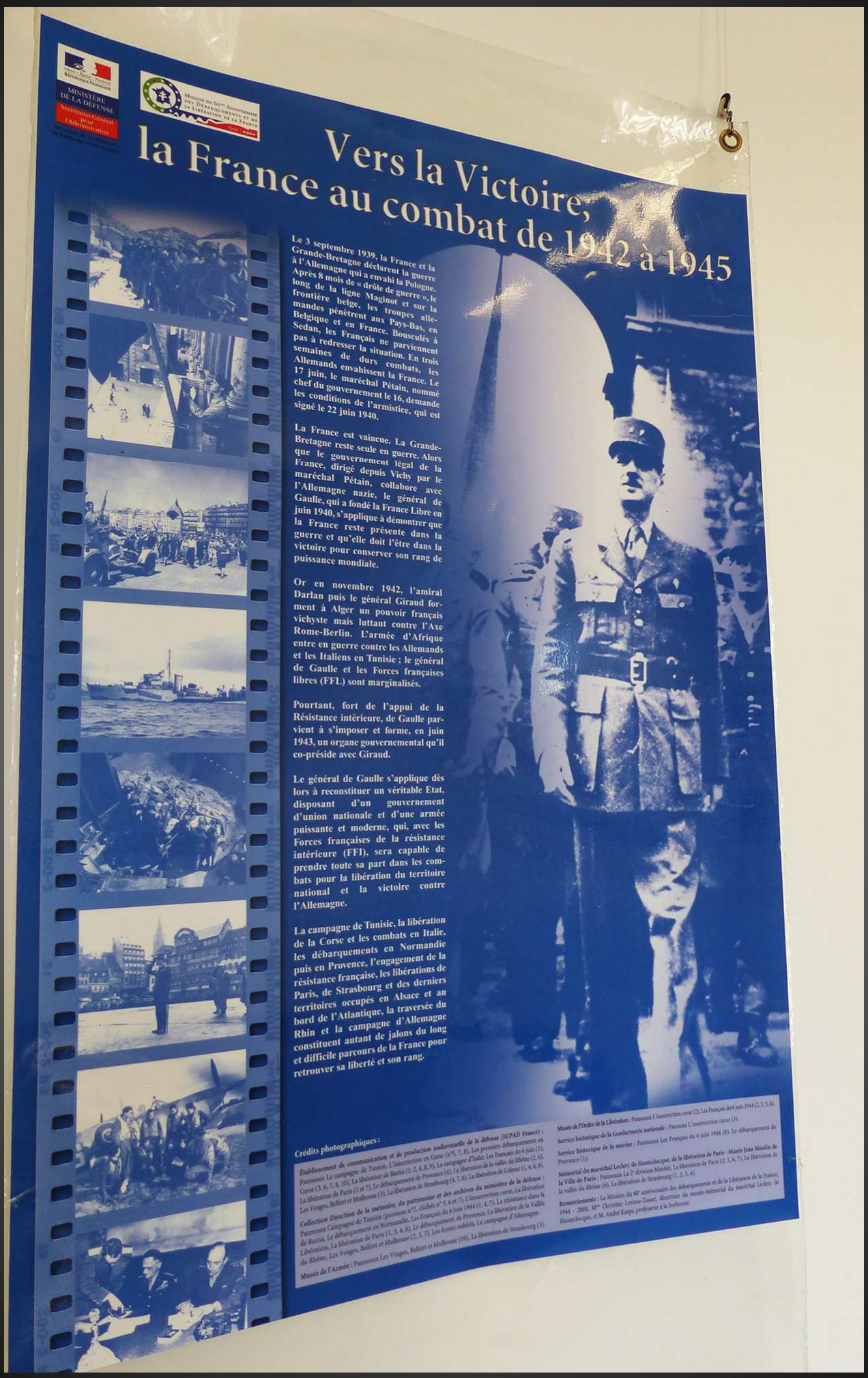
27 septembre 2014 _ 70e Anniversaire de la Libération / Marseille

" L'exposition commémorative "

CHÂTEAU DE LA BUZINE



Ministère de la Défense
Secrétariat Général pour l'Administration

Mission du 60ème Anniversaire des Débarquements et de la Libération de la France
1944 | 2004

Vers la Victoire, la France au combat de 1942 à 1945

Le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne. Après 8 mois de « drôle de guerre », le long de la ligne Maginot et sur la frontière belge, les troupes allemandes pénètrent aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Bousculés à Sedan, les Français ne parviennent pas à redresser la situation. En trois semaines de durs combats, les Allemands envahissent la France. Le 17 juin, le maréchal Pétain, nommé chef du gouvernement le 16, demande les conditions de l'armistice, qui est signé le 22 juin 1940.

La France est vaincue. La Grande-Bretagne reste seule en guerre. Alors que le gouvernement légal de la France, dirigé depuis Vichy par le maréchal Pétain, collabore avec l'Allemagne nazie, le général de Gaulle, qui a fondé la France Libre en juin 1940, s'applique à démontrer que la France reste présente dans la guerre et qu'elle doit l'être dans la victoire pour conserver son rang de puissance mondiale.

Or en novembre 1942, l'amiral Darlan puis le général Giraud forment à Alger un pouvoir français vichyste mais luttant contre l'Axe Rome-Berlin. L'armée d'Afrique entre en guerre contre les Allemands et les Italiens en Tunisie ; le général de Gaulle et les Forces françaises libres (FFL) sont marginalisés.

Pourtant, fort de l'appui de la Résistance intérieure, de Gaulle parvient à s'imposer et forme, en juin 1943, un organe gouvernemental qu'il co-préside avec Giraud.

Le général de Gaulle s'applique dès lors à reconstituer un véritable Etat, disposant d'un gouvernement d'union nationale et d'une armée puissante et moderne, qui, avec les Forces françaises de la résistance intérieure (FFI), sera capable de prendre toute sa part dans les combats pour la libération du territoire national et la victoire contre l'Allemagne.

La campagne de Tunisie, la libération de la Corse et les combats en Italie, les débarquements en Normandie puis en Provence, l'engagement de la résistance française, les libérations de Paris, de Strasbourg et des derniers territoires occupés en Alsace et au bord de l'Atlantique, la traversée du Rhin et la campagne d'Allemagne constituent autant de jalons du long et difficile parcours de la France pour retrouver sa liberté et son rang.

Crédits photographiques :

Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD France) : Panneaux La campagne de Tunisie, L'insurrection en Corse (n°5, 7, 8), Les premiers débarquements en Corse (3, 6, 7, 8, 10), La libération de Bastia (1, 2, 4, 8, 9), La campagne d'Italie, Les Français du 6 juin (1), La libération de Paris (2 et 7), Le débarquement de Provence (4), La libération de la vallée du Rhône (2, 6), Les Vosges, Belfort et Mulhouse (3), La libération de Strasbourg (4, 7, 8), La libération de Colmar (1, 4, 6, 8).

Collection Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la défense : Panneaux Campagne de Tunisie (panneau n°2, clichés n° 5, 6 et 7), L'insurrection corse, La libération de Bastia, Le débarquement en Normandie, Les Français du 6 juin 1944 (1, 4, 7), La résistance dans la Libération, La libération de Paris (1, 3, 4, 8), Le débarquement de Provence, La libération de la Vallée du Rhône, Les Vosges, Belfort et Mulhouse (2, 3, 7), Les fronts oubliés, La campagne d'Allemagne.

Musée de l'Armée : Panneaux Les Vosges, Belfort et Mulhouse (10), La libération de Strasbourg (3).

Musée de l'Ordre de la Libération : Panneaux L'insurrection corse (2), Les Français du 6 juin 1944 (2, 3, 5, 6).

Service historique de la Gendarmerie nationale : Panneaux L'insurrection corse (3).

Service historique de la marine : Panneaux Les Français du 6 juin 1944 (8), Le débarquement de Provence (1).

Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque, de la libération de Paris - Musée Jean Moulin de la Ville de Paris : Panneaux La 2e division blindée, La libération de Paris (2, 5, 6, 7), La libération de la vallée du Rhône (6), La libération de Strasbourg (1, 2, 5, 6).

Remerciements : La Mission du 60e anniversaire des débarquements et de la Libération de la France, 1944 - 2004. Mme Christine Levisse-Touzé, directrice du musée mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque, et M. André Kaspi, professeur à la Sorbonne.

LA RÉSISTANCE ET L'OCCUPATION NAZIE
À MARSEILLE (1940-1944)
LES APPELS
Le 18 juin 1940, de Gaulle, Général de Brigade, inconnu de la plupart des Français leur lance de Londres un appel à la lutte à la résistance.
Peu de Français ont entendu en direct l'appel du général. Il n'y avait, à cette époque, en France que 5 000 000 de postes déclarés. De plus pour écouter radio Londres, il fallait que le poste soit équipé pour capter les ondes courtes, et un tel aménagement ne pouvait être réalisé que dans la clandestinité. Sinon on risquait la dénonciation auprès de la Police de VICHY.
Cet appel est extraordinairement optimiste. C'est un appel au combat qui vise à regrouper les forces éparses et ranimer les énergies. De Gaulle est le symbole de l'espérance et incarne pour les étrangers la figure d'une France indomptable dont il est le chef.
Le Petit Provençal dans son numéro du 19 juin 1940 publie en première page l'appel historique du Général de Gaulle. On ignore si c'est par hasard ou volontairement que la censure a laissé passer l'article.
Mais il y a eu d'autres appels à la Résistance.
Charles TILLON, communiste entré dans la clandestinité pour échapper à la dissolution du parti communiste pour éviter la prison et la condamnation, lance le 17 juin 1940, à Bordeaux un appel sans ambiguïté à la lutte pour l'indépendance nationale.
Edmond MICHELET, adhérent dans sa jeunesse à l'Action Française, puis engagé dans les démocrates - chrétiens, dès le 17 juin 1940, lance un appel qu'il fait reméter et distribuer sous forme de tracts.
Le Général COCHET commandant les forces aériennes de la 5ème Armée rassemble ses hommes qui l'ont suivi depuis EPINAL jusqu'au Monts du Velay, deux heures après avoir entendu le Maréchal Pétain, le 17 juin 1940 demandant l'armistice, donne à ses hommes ses premières consignes de résistance : poursuivre la lutte contre l'ennemi, apprendre à dissimuler. Le 6 septembre, il réitère son appel qui s'articule sur les trois verbes : veiller, résister, s'unir : et le diffuse largement.
Il y eut bien d'autres appels. Henri Frénay, Emmanuel d'Astier de la Vigerie.
AJ-ACR
LA RESISTANCE ET L'OCCUPATION NAZIE À MARSEILLE
1940-1944
Un appel du général de Gaulle
Simone et
Jean-Paul CHINY
COMMENT EST NÉE LA RESISTANCE A MARSEILLE
Conditions favorables à la naissance de la résistance marseillaise
Aux motivations propres à tous les Résistants Français se sont ajoutées des conditions inhérentes à la situation de la Ville et de sa Région.
1° - la présence à Marseille de l'Armée d'Armistice ou Armée de Vichy est placée dès la signature de l'Armistice, le 22 juin 1940, sous l'autorité du gouvernement de Vichy.
Cette Armée est franchement hostile aux Nazis, mais fidèle à Pétain jusqu'à l'entrevue de MONTOIRE. Cette armée de transition comprenait 100 000 hommes. Les Allemands avaient exigé que ces unités ne soient pas motorisées et ne disposent pas d'armement lourd. Nombreux sont ceux qui ont cru que Pétain était le bouclier et de Gaulle le bras. Certains dans cette armée, tout en respectant Pétain, travaillaient avec les alliés ; elle était très performante au niveau des évasions et des renseignements. C'est ainsi que le Capitaine PAILLOLE qui appartenait au 2ème Bureau et avait conservé dans l'Armée d'Armistice sa fonction d'officier de renseignements, l'exerçait sous un camouflage : les Travaux Ruraux société indépendante installée Villa EOLE située à la plage du Prado. Ces travaux étaient fictifs, servant de couverture, dotésd'une petite documentation qui faisait illusion pour renseigner l'ennemi.
2° - une forte population ouvrière très sensible aux suppressions par le gouvernement de Vichy des acquis sociaux donnés par le Front Populaire.
Les syndicats avaient été supprimés par le gouvernement de Vichy. La CGT et la CFTC, seuls syndicats existants, étaient entrées en clandestinité, mais ils conservaient des antennes qui représentaient ces syndicats. Lucien MOLINO (CGT) eut un rôle important dans la Résistance ouvrière.
3° - l'arrivée massive dans notre ville d'étrangers fuyant le nazisme : Espagnols, Italiens, Arméniens, Polonais, Juifs, Allemands, Roumains, mais des Français aussi des Lorrains, Alsaciens, Juifs.
Tous ces étrangers voyaient en notre Ville une issue vers la liberté, voulant s'exiler vers Alger, Londres, l'Amérique, à la recherche de faux papiers, de passeport, de visas, et de moyens de transport. Les filières d'évasion constituent donc le premier mouvement de Résistance Marseillaise.

Deutsches Jungvolk
Leistungsbuch
Hitler-Jugend
Ticket pour 1 repas
Secretariat du chef
de La NSDAP - 1941
AUFGEPASST
IM
STRASSENVERKEHR!
Erste Hilfe
Deutsches Reich
DEUTSCHES REICH
VORLAUFIGER
FREMDENPASS
LIVRET DE
PERFORMANCES
"Jeunesse Hitlerienne"
1936

ARMEES ALLEMANDES
Marine - Air

01.
JEAN MOULIN
Un Résistant au Panthéon
02.
JEAN MOULIN
03.

LE PETIT MARSEILLAIS
LE PETIT MARSEILLAIS
Le Petit Provençal
LE PROVENÇAL
LA MARSEILLAISE

AIDE AUX ENFANTS DES CHOMEURS
TIMBRES EMIS DE 1936 A 1940

1

POUR LES CHOMEURS INTELLECTUELS ET POUR L'ART ET LA PENSEE

2

3

4

AIDE A LA NATALITE

TIMBRES EMIS LE 10 JUIN 1940

« Suivez-moi. Gardez votre confiance en la France éternelle. »

Ph. Pétain

LIBÉRATION DE LA CORSE

1905 - P. Colonna d'Istria - 1982

1902 - J. L'Herminier - 1959

La libération de la Corse

SEPTEMBRE • OCTOBRE 1943

Débarqués du sous-marin *Casabianca*, 109 hommes du bataillon de Choc du commandant Gambiez arrivent en Corse, dans la nuit du 12 au 13 septembre. De suite, ils occupent les points stratégiques de la ville et notamment le terrain d'aviation de Campo dell'Oro. Les chocs, rejoints par de jeunes Corses, doivent assurer les positions défensives autour de la tête de pont. Ils sont suivis par 400 autres commandos et les Marocains du 1er régiment de tirailleurs débarqués du *Fantasque* et du *Terrible*.

1

2

Peu à peu à ***Ajaccio***, les éléments du 2e GTM, du 4e régiment de spahis marocains, du 69e régiment d'artillerie de montagne et le 82e bataillon du génie, placés sous les ordres du général Martin, débarquent. La marine française assure le transport et engage seize bâtiments (les croiseurs ***Montcalm*** et ***Jeanne d'Arc***, les contre-torpilleurs ***Fantasque*** et ***Terrible***, les torpilleurs ***Tempête***, ***Basque***, ***Fortunée***…). A ***Alger***, des navires sont aménagés pour pallier l'absence de protection aérienne. Ainsi, en deux jours, sur la ***Jeanne d'Arc***, croiseur de 7 000 tonnes, sont installées 28 pièces de DCA. Arrivée à ***Alger*** le 17 septembre, la ***Jeanne d'Arc*** repart le 19, chargée de matériels, d'armes, de munitions, d'essence, de véhicules et de 1 200 tirailleurs marocains. Deux croiseurs et des contre-torpilleurs protègent les convois contre l'aviation allemande. Bientôt, la chasse française apparaît dans le ciel méditerranéen : une escadrille de Spitfires se pose le 24 septembre sur l'aérodrome de ***Campo dell'Oro*** et va assurer la protection du port d'***Ajaccio***.

3

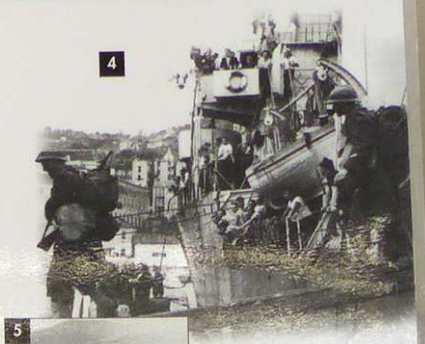
Le général allemand von Senger und Etterlin prépare l'évacuation de ses 30 000 hommes. Les Allemands, qui ont évacué ***la Sardaigne***, se regroupent dans le sud de la Corse, dans la région de ***Sartène*** et de ***Bonifacio***, pour monter vers ***Bastia***.

La côte orientale de l'île est sous le contrôle allemand et les Italiens sont repoussés sur la dorsale. Les Allemands réoccupent ***Bastia*** et son port : l'évacuation peut débuter, malgré la crainte de voir les Italiens de l'île d'Elbe la perturber. Le 17 septembre, les Allemands s'emparent de ***l'île d'Elbe***. La voie maritime ***Bastia-Livourne*** est libre : l'évacuation de ***la Corse*** commence. Le 20 septembre, tandis que les forces françaises se renforcent, deux destroyers italiens arrivent à ***Ajaccio*** avec des troupes anglaises.

De leur côté, les maquisards corses multiplient les coups de main et les sabotages.

Le 16 septembre, une colonne allemande, forte de 1 200 hommes, partie de ***Porto-Vecchio***, atteint ***Levie***, où elle est repoussée par des patriotes corses. Pendant trois jours, les Allemands doivent faire face aux assauts incessants des résistants. Le 17, ils sont obligés de se replier à ***Porto-Vecchio*** avec de lourdes pertes. Le général Senger décide de concentrer toutes ses forces à l'évacuation de ses troupes par ***Bastia***. Les maquisards libèrent ***Sartène***, puis ***Zonza*** le 18 septembre.

Chaque jour, des convois composés de navires de commerce arrivent dans le port d'***Ajaccio***. En 19 jours, 9 convois ont pu acheminer 6 600 hommes, 1 275 tonnes de matériel et 208 véhicules, chars ou canons.



4

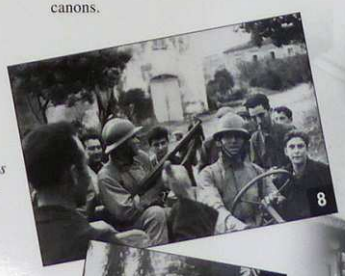
5

6

7

Il ne s'agit plus de défendre une tête de pont, mais d'empêcher le rembarquement allemand et la destruction des matériels et des ouvrages d'art.

Rapidement, malgré de sévères accrochages, les commandos et les maquisards libèrent ***Bonifacio*** le 21 et, le 23, occupent ***Porto-Vecchio***, puis remontent vers le nord : ***Aléria*** est libéré le 28. Au centre de l'île, le harcèlement contre les Allemands, qui tentent de rejoindre ***Bastia***, est constant. Les combattants de l'armée d'Afrique remontent la côte occidentale de l'île. Des éléments du 1er régiment de tirailleurs marocains sont acheminés à ***Corte***, au cœur de l'île, rejoints par des gommers, des spahis et des Américains.



8

9

10

1 *Les hommes du bataillon de choc du commandant Gambiez sont les premiers à débarquer en Corse.*

2 *Le commandant Gambiez.*

3 *Les tirailleurs débarqués des navires français sont chaleureusement accueillis par les Ajacciens. 3 150 soldats, 400 tonnes d'armes, des véhicules, des armes et des munitions, du carburant, des vivres sont débarqués en 10 jours dans le port d'Ajaccio.*

4 *Les tirailleurs marocains débarquent des torpilleurs français à Ajaccio.*

5 *Un patriote corse aux côtés d'un tirailleur marocain, septembre 1943.*

6 *Un maquisard corse guide des tirailleurs.*

7 *Un char du 4e régiment de spahis marocains en Corse.*

8 *La population d'un village corse se rassemble autour des tirailleurs.*

9 *Le préfet Luizet (à droite) est chargé par le CFLN de reprendre le contrôle de l'administration de l'île. Le général Martin (à gauche) commande les troupes françaises débarquées en Corse.*

10 *Les goumiers du 2e GTM à Ajaccio, le 23 septembre 1943.*

La libération de la Corse

SEPTEMBRE * OCTOBRE 1943

La campagne de Tunisie à peine achevée, le général Giraud, co-président avec le général de Gaulle du Comité français de libération nationale, entreprend la libération de la Corse, sans l'aide des Alliés qui négligent, pour le moment, l'île de Beauté pour se concentrer sur le débarquement en Italie. Il s'agit de démontrer toute la capacité opérationnelle de l'armée française, même si elle ne dispose pas encore de l'équipement moderne américain. Rapidement, avec l'aide de la résistance corse, l'état-major français monte l'opération Vésuve destinée à libérer le premier département français.

2

3

Les résistants corses, grâce à l'action de ***Fred Scamaroni***, puis de ***Paul Colonna d'Istria***, se rassemblent autour du mouvement de résistance Front national de lutte pour l'indépendance de la France, que les autorités d'Alger ravitaillent en armes et munitions. Le 8 septembre 1943, l'armistice signé entre l'Italie et les Alliés renverse la situation dans l'île : le ***général italien Magli***, commandant la 7e armée italienne (65 000 hommes), fait savoir au commandant de gendarmerie ***Colonna d'Istria*** que ses troupes sont prêtes à se ranger aux côtés des Français. Dans la soirée, les soldats italiens chassent les marins allemands de ***Bastia***.

Le 9 septembre, alors que les Anglo-Américains débarquent en Italie, à ***Salerne***, la résistance corse déclenche l'insurrection, qui, rapidement, s'étend. Le Comité de libération se rend maître d'***Ajaccio***. Les résistants multiplient les coups de mains et font régner un climat d'insécurité pour les troupes allemandes. Des comités de libération prennent la direction des pouvoirs publics dans les villes et villages. A ***Bastia***, la population se soulève. Les Allemands se retirent sur les hauteurs, alors que les Italiens et les patriotes se rendent maîtres de la ville.

D'***Ajaccio***, les résistants lancent des détachements dans les montagnes à l'est et au sud-est. Ils se heurtent aux Allemands solidement accrochés à ***Quenza***, ***Zonza***, ***Levie*** et ***San Gavino***.

Les Allemands décident de dégager la route côtière orientale et surtout de réoccuper le port de ***Bastia***, qui doit permettre l'évacuation des troupes vers l'Italie, décidée par ***Hitler*** le 12 septembre.

Quittant la ***Sardaigne***, la 90e division de Panzer-Grenadier doit rejoindre en ***Corse*** la brigade Reichsführer SS, stationnée à ***Bonifacio*** et à ***Porto-Vecchio***. Peu armés, les 10 000 patriotes corses ne peuvent rien contre les Allemands. Il est même à craindre que les hommes du ***général von Senger*** ne débouchent de l'arête montagneuse vers la côte occidentale et ***Ajaccio*** et ne reprennent le contrôle de l'île. La répression risque d'être terrible. Le Comité de libération d'***Ajaccio*** lance un appel à l'aide à l'armée.

Des unités françaises sont prêtes. Mais le problème est logistique : comment transporter ces troupes d'***Algérie*** vers la ***Corse*** alors que l'ensemble des forces navales se concentre sur le débarquement à ***Salerne*** ? D'autant qu'en Italie les Alliés sont menacés d'être rejetés à la mer par une violente contre-attaque allemande.

Malgré ces difficultés, il est décidé d'envoyer des troupes appuyer les insurgés. L'objectif premier est d'établir une tête de pont autour d'***Ajaccio***. Dans le même temps, les forces italiennes en ***Corse*** sont appelées par le nouveau gouvernement transalpin « à considérer les Allemands comme des ennemis ». Pour la réussite du débarquement en ***Corse***, les Alliés acceptent de mettre à la disposition du ***général Martin,*** commandant l'opération Vésuve, des navires français, des croiseurs et des contre-torpilleurs, notamment.

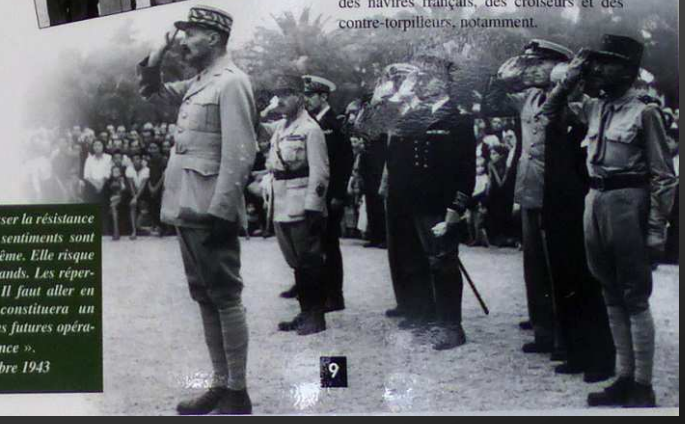
4

5

6

7

8



9

1

1 *Carte de la Méditerranée, de l'Italie et de la Corse. A partir de juin 1943, des unités allemandes viennent rejoindre les 80 000 Italiens (pour 200 000 habitants) en Corse. Les forces allemandes atteignent 14 000 hommes pendant l'été. Face aux Alliés, qui ont débarqué en Sicile (le 10 juillet), puis dans le sud de l'Italie (le 9 septembre, à Salerne et Tarente) et progressent jusqu'à Naples, la Corse et l'île d'Elbe constituent des positions stratégiques pour la protection des positions allemandes en Italie du centre et du nord.*

2 *Fred Scamaroni envoyé de la France Libre en Corse. Arrêté par l'OVRA, la police politique italienne, il se suicide, en mars 1943, pour éviter de parler sous la torture.*

3 *Le colonel Colonna d'Istria, chef de la résistance corse, débarqué en Corse en avril 1943. Il est chargé de coordonner l'action de la Résistance et de préparer un débarquement sur l'île. Il décide de s'appuyer sur le Front national, qui dispose en Corse d'une forte assise populaire.*

4 *L'insurrection corse à Ajaccio, le 9 septembre 1943*

5 *Un maquisard corse.*

6 *Résistants corses embusqués.*

7 *Le sous-marin Casabianca livre des armes et du matériel aux résistants corses.*

8 *Résistants corses à Sartène, au début de l'insurrection. La direction de la résistance en Corse donne des instructions : il faut interdire aux Allemands l'accès du centre et de la partie occidentale de l'île.*

9 *Le général Giraud, le préfet Luizet et le général Henry Martin, le 17 septembre 1943 à Ajaccio.*

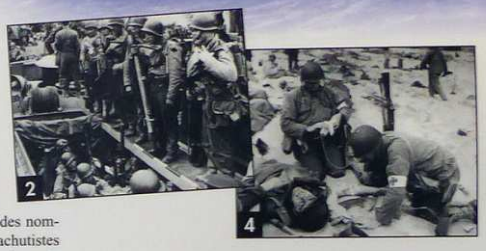
« Il n'est pas possible de laisser la résistance corse, dont l'ardeur et les sentiments sont magnifiques, livrée à elle-même. Elle risque d'être écrasée par les Allemands. Les répercussions seraient néfastes. Il faut aller en Corse, libérer l'île, qui constituera un magnifique tremplin pour les futures opérations de libération de la France ».
Général Giraud - 10 septembre 1943

1 Le débarquement en Normandie

6 JUIN 1944

Après les succès des débarquements en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie, l'état-major allié prépare l'ouverture du second front en Europe tant réclamé par les Soviétiques. Alors que les opérations d'intoxication poussent les Allemands à attendre un débarquement au nord de la Seine, comme lors du raid anglo-canadien sur Dieppe en août 1942, le commandement allié choisit de débarquer sur les plages du Calvados et de la Manche.

1



2

4

3

Sous l'autorité du ***général Eisenhower,*** l'état-major allié organise l'opération Overlord. Il s'agit, par une action amphibie de grande ampleur, de prendre pied sur la côte normande, à proximité de Caen, avant de foncer vers l'est et le nord pour libérer l'Europe occidentale. Les forces alliées comprennent principalement des contingents américains, britanniques et canadiens, mais aussi français, polonais, tchécoslovaques, belges et néerlandais. Les opérations préliminaires consistent en des bombardements aériens le long de la côte sur la base des renseignements fournis par la résistance française. La nuit précédant Overlord, plus de 20 000 parachutistes doivent être largués sur les flancs des débarquements afin d'empêcher l'arrivée des renforts allemands.

5

En face, le ***maréchal Rommel*** dispose d'unités disparates, mais il a renforcé les fortifications côtières et les nombreux champs de mines qui composent le « mur de l'Atlantique ». Toutefois, la supériorité aérienne et navale des Alliés doit leur permettre d'affaiblir ce dispositif défensif allemand. La date du débarquement est prévue entre le 5 et le 7 juin 1944, selon les conditions météorologiques et les marées. Ce n'est que le 6 juin au matin, malgré la météo exécrable, que l'armada alliée quitte son point de concentration au large de la Normandie. Les différentes unités se dirigent vers leurs objectifs avec l'appui des chasseurs bombardiers et des nombreux navires de guerre. Dans la nuit, les parachutistes américains, britanniques et français ont été largués, mais pas toujours sur les zones prévues, d'où des difficultés pour se regrouper et tenir les objectifs désignés.

Bien qu'un certain nombre de blockhaus ait été neutralisé, l'arrivée sur les plages se fait sous un déluge de feu allemand. Les combats les plus sanglants ont lieu sur la plage d'***Omaha*** où les pertes américaines sont extrêmement lourdes. La situation semble critique. Pourtant, à la fin de la journée, le débarquement a réussi. Non seulement les contre-attaques allemandes ont échoué mais toutes les divisions alliées ont pris pied sur le continent et commencent à se déployer. Les jonctions avec les parachutistes sont réalisées. Si les secteurs tenus sont moins étendus que prévus, dès le 8 juin, les Alliés ont conquis une tête de pont large d'une dizaine de kilomètres et longue d'une cinquantaine.

La bataille de Normandie est éprouvante et longue. Elle dure du 7 juin au 21 août 1944, avec trois principales phases : jusqu'à la fin du mois de juin, la coupure du ***Cotentin*** et la prise de ***Cherbourg*** ; durant le mois de juillet, la libération de ***Caen*** en ruines, de ***Saint-Lô*** et la progression dans le bocage ; enfin, après la percée d'***Avranches*** le 31 juillet, l'avance vers la Bretagne, la Loire et Paris avec la réduction de la « poche de ***Falaise-Chambois*** » le 19 août. A la fin du mois d'août le bilan est favorable aux Alliés : leurs pertes s'élèvent à 200 000 hommes ; celles des Allemands à 350 000 ; la construction de ports artificiels, comme celui d'***Arromanches,*** ou l'utilisation de celui de Cherbourg et la mise en place d'un oléoduc sous la Manche permettent à la logistique de soutenir la progression des armées alliées.

6

7

8

Désormais, la libération du territoire national est engagée. Sur le front occidental, l'état-major allemand n'a plus l'initiative ; il est contraint à la défensive et au repli vers le nord et l'est de la France, tandis que sur le front de l'est, l'armée soviétique poursuit son offensive en direction de l'Allemagne et libère les derniers territoires occupés de l'URSS.

1 *A l'aube du 6 juin 1944, les fantassins américains tentent de rejoindre les plages de Normandie.*

2 *A bord de leurs embarcations, les rangers américains se préparent à prendre d'assaut la pointe du Hoc.*

3 *Sur Gold, Juno et Sword, les troupes britanniques et canadiennes prennent une part importante dans le débarquement et sa réussite. Ici, des commandos Royal Marines près de Saint-Aubin-sur-Mer.*

4 *Sur la plage d'Omaha « la sanglante », les pertes américaines sont lourdes.*

5 *Les Allemands sous les bombardements alliés.*

6 *Les Américains sont bloqués à Utah Beach, dans l'après-midi du 6 juin.*

7 *Au soir du 6 juin, les Américains parviennent à former une solide tête de pont sur les plages normandes et débarquent leur matériel.*

8 *Le port artificiel d'Arromanches permet d'acheminer sur la tête de pont normande le matériel nécessaire à la consolidation et à l'extension des positions alliées.*

Les Français du 6 juin

2

6 JUIN 1944

Le 3 juin 1944, le Comité français de libération nationale devient le gouvernement provisoire de la République française (GPRF), reconnu par la résistance intérieure. Par ce geste, le président du GPRF, le général de Gaulle, entend démontrer que la France, en tant que nation souveraine, va participer pleinement à la libération nationale, aux côtés des Alliés.

3

Les troupes françaises (plus de 500 000 hommes) doivent contribuer à la libération du territoire avec l'aide des résistants armés groupés au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI) créées le 1er février 1944. La restauration de l'Etat, de la République et de la puissance française dépend de la capacité du GPRF, rassemblant soldats réguliers et résistants de l'intérieur, à s'imposer face aux Anglo-Américains, qui ne reconnaissent pas le nouveau pouvoir français. Ceux-ci ne souhaitent confier aux Français qu'un rôle d'appoint dans la libération. Se méfiant de ***De Gaulle*** (partisan de la grandeur de la France et de son Empire) et des résistants, qu'ils jugent « noyautés » par les communistes, le président ***Roosevelt*** veut maîtriser la libération de la France. Le général en chef des armées alliées, Eisenhower, souhaite imposer l'AMGOT, *Allied Military Government of Occupied Territories*, pour assurer le calme sur les arrières des armées. En intronisant le premier commissaire de la République, François Coulet, à Bayeux, le 14 juin, de Gaulle déjoue les plans américains.

1

2

Au milieu de la liesse populaire, les résistants affluent à proximité du village de Saint-Marcel pour prendre part aux combats. Peu à peu, les autres parachutistes du 2e RCP rejoignent leurs camarades.

5

6

4

S'ils rejettent l'idée d'une insurrection généralisée et incontrôlée, les Alliés appellent à l'aube du Jour J, par radio, les résistants à exécuter les plans destinés à désorganiser la défense allemande dans toute la France. De plus, le 6 juin 1944, des soldats français vont participer aux opérations aéroportées et au débarquement et témoigner de l'engagement des Français dans leur libération.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, une trentaine d'hommes du 2e régiment de chasseurs parachutistes (SAS) du ***commandant Bourgouin*** atterrissent autour de ***Saint-Marcel,*** dans le Morbihan, et de ***Duault,*** dans les Côtes-du-Nord. Ils doivent préparer l'arrivée du régiment, organiser la résistance bretonne pour harceler l'ennemi et exécuter des sabotages pour fixer les Allemands. Le SAS ***Bouétard*** est blessé puis achevé par un soldat géorgien de la Wehrmacht. C'est le premier soldat allié tombé le Jour J. Deux bases sont créées à Duault et dans les landes de Lanvaux, mais elles doivent faire face aux attaques allemandes.

Les combats des hommes du 2e RCP aux côtés des FFI bretons se poursuivront jusqu'à la fin août. Sur 430 parachutistes français engagés dans cette bataille, 77 seront tués, 192 blessés ou portés disparus.

D'autres Français venus d'Angleterre combattent dès le 6 juin 1944 sur le territoire national. 177 hommes du 1er bataillon de fusiliers-marins commandos rattaché à la 1re special service brigade de ***Lord Lovat*** débarquent sur les plages normandes. Commandés par le ***lieutenant de vaisseau Kieffer,*** les Français touchent le sable dans la matinée du 6 juin, à Ouistreham, où ils doivent détruire les fortins allemands. Malgré de lourdes pertes, les fusiliers-marins remplissent leur mission puis se regroupent pour rejoindre le pont de ***Bénouville*** sur l'Orne et le canal, ***Pegasus Bridge,*** et faire la jonction avec les parachutistes anglais. Au soir du 6 juin, les commandos français sont à ***Amfreville.*** Au cours de ces durs combats du Jour J, les hommes de Kieffer ont 21 tués et 93 blessés.

Des bâtiments de la marine française sont également présents sur les côtes de Normandie le Jour J. Le torpilleur *La Combattante* pilonne les batteries et fortins allemands proches de Courseulles, tandis que d'autres bâtiments accompagnent les convois de troupes canadiennes. Les corvettes *Aconit* et *Renoncule* protègent la flotte alliée des sous-marins allemands, tandis que dans le secteur d'Omaha des frégates accompagnent les troupes du 5e corps d'armée, que des vedettes rapides patrouillent et que les croiseurs *Montcalm* et *Georges-Leygues* bombardent les défenseurs allemands autour de Bayeux.

L'armée de l'air française participe aussi au Jour J. Les groupes de bombardements *Lorraine, Guyenne, Tunisie* et les escadrilles de chasse *Alsace, Ile-de-France, Cigognes, Berry* effectuent leurs missions au-dessus de la France dès le matin du 6 juin 1944.

1 *Le lieutenant de vaisseau Kieffer défile à la tête de ses hommes du 1er bataillon de fusiliers marins commandos le 14 juillet 1942 à Londres.*

2 *Parmi leurs camarades britanniques, les commandos français débarquent à Ouistreham.*

3 *Sur la plage Sword, la 3e division d'infanterie britannique débarque. Les 177 commandos marine du lieutenant de vaisseau Kieffer font partie de cette première vague.*

4 *Les parachutistes SAS défilent à Londres, le 14 juillet 1943. Ils seront les premiers soldats alliés en France, dans la nuit du 5 au 6 juin.*

5 *Sur la plage de Sword, le matériel arrive et les commandos se regroupent.*

6 *L'équipage d'un bombardier Boston du groupe Lorraine, de retour d'une mission sur les côtes françaises, le 6 juin 1944.*

7 *Le fanion du 1er bataillon de fusiliers marins commandos, le 14 juillet 1944 à Bayeux.*

8 *Les parachutistes français (SAS) du 2e RCP à Saint-Marcel avec des maquisards bretons, le 6 juin 1944.*

9 *La marine française est présente le 6 juin. Le torpilleur La Combattante et le croiseur Montcalm (à gauche) participent à l'opération Overlord.*

Le 14 juin 1944, le général de Gaulle débarque à Courseulles, dans le Calvados. « Depuis plusieurs jours, j'étais prêt pour le voyage. Mais les Alliés ne s'empressaient pas de me le faciliter ». Ceux-ci n'ont en effet pas encore reconnu le gouvernement provisoire de la République française et la menace d'une tutelle administrative des Alliés sur les territoires libérés plane toujours. L'enjeu de ce voyage est donc crucial pour de Gaulle : il lui faut affirmer la souveraineté de la France, obtenir du peuple français la légitimation de son gouvernement et conquérir la reconnaissance internationale.

7

8

9

La 2e division blindée

AOÛT 1944

1

Dans les plans alliés, il est prévu qu'une grande unité française débarquera en Normandie. Le général de Gaulle avertit le général Leclerc : ce sera la 2e division blindée (DB), issue de la colonne Leclerc de Koufra, de Tripoli et de Tunisie.

Transférée en Angleterre pour parfaire son instruction, la division Leclerc est rattachée à la 3e armée américaine du général Patton, qui doit débarquer en France fin juillet - début août pour poursuivre la percée prévue pour la mi-juillet. Dans le cadre des opérations du 15e corps d'armée américain du général Haislip, la mission militaire de la 2e DB est de participer aux combats contre les Allemands. Mais le général de Gaulle a chargé Leclerc, depuis décembre 1943, d'une seconde mission, politique : libérer la capitale et permettre au président du gouvernement provisoire d'entrer dans Paris comme le chef incontesté du pouvoir français.

2

À partir des unités issues des Forces françaises libres (1er régiment de marche de spahis marocains, régiment de marche du Tchad, 501e régiment de chars de combat…) et de l'armée d'Afrique (12e régiment de chasseurs d'Afrique et 12e régiment de cuirassiers, notamment), Leclerc réussit à former une grande unité blindée, articulée sur le modèle américain en trois groupements tactiques adaptés aux contingences alliées.

Le 1er août, ***Leclerc*** et ses hommes débarquent à ***Utah-Beach*** (Saint-Martin-de-Varreville). La 2e DB est associée à la manœuvre alliée pour couper la retraite des forces allemandes venant de Bretagne et les empêcher de gagner la Basse Seine et ***Rouen.***

Par ***Mortain*** (Manche), ***Fougères*** (Ille-et-Vilaine) et ***Château-Gontier*** (Mayenne), la 2e DB atteint ***Le Mans*** le 9 août. Le 10 août, la division reçoit l'ordre de participer à l'offensive américaine en direction du nord pour faire la jonction avec la 1re armée canadienne et enfermer les armées allemandes dans une nasse.

Leclerc pousse ses hommes en avant. Face à la 9e division de panzers, la 2e DB progresse en direction d'***Alençon,*** libéré le 12 août. A partir du 13 août, la 2e DB pousse vers ***Argentan*** et attaque les 2e et 116e divisions de panzers. La 2e DB libère ***Carrouges*** et ***Ecouché*** et favorise la verrouillage de la poche allemande de ***Falaise.*** Pour les hommes de Leclerc, les pertes sont lourdes : 133 tués, 648 blessés et 85 disparus.

Tandis que les divisions américaines amorcent le contournement de la capitale par le nord-ouest et par le sud, la 2e DB attend l'ordre de foncer sur Paris. Leclerc et ses hommes sont impatients de libérer la capitale, qui s'est insurgée le 18 août au soir, sur ordre du colonel des FFI de l'Ile-de-France, le communiste ***Henri Rol-Tanguy.*** Pour de Gaulle, il faut faire vite s'il veut pouvoir entrer dans Paris en libérateur et éviter un bain de sang dans une capitale encore aux mains des 20 000 hommes du ***général von Choltitz,*** commandant allemand du « Gross Paris ».

Le 21 août, de sa propre initiative, le général Leclerc envoie, en direction de ***Versailles,*** un détachement aux ordres du ***commandant de Guillebon*** pour tester les défenses allemandes. L'insistance de Leclerc et du ***général Koenig,*** commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI), les interventions du général de Gaulle, l'envoi d'un émissaire par le colonel Rol-Tanguy, amènent le général Eisenhower à donner l'ordre à la 2e DB de foncer sur Paris avec la 4e division d'infanterie américaine. De Gaulle dit à Leclerc : « Vous avez de la chance ! ».

3

4

5

6

7

8

1 *Le général Leclerc, commandant de la 2e DB.*

2 *Dans le sud de l'Angleterre, des chars Sherman de la 2e DB attendent d'être embarqués pour la France, fin juillet 1944.*

3 *Débarquement du régiment de marche du Tchad en Normandie.*

4 *Le général Leclerc sur la plage d'Utah Beach, le 1er août 1944.*

5 *Les chars du 12e régiment de cuirassiers débarquent sur la plage de Saint-Martin de Varreville.*

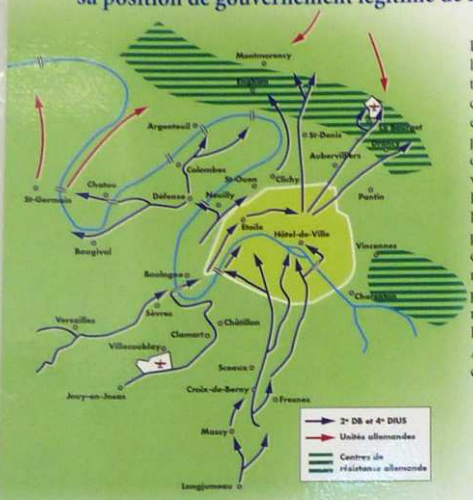
6 *La 2e DB à Alençon.*

7 *Début août 1944, traversée d'un village normand par le 12e régiment de cuirassiers.*

8 *Après la libération de Paris, en septembre 1944, un journaliste de la BBC prépare un reportage sur la division Leclerc.*

La libération de Paris

Le 18 août, alors que la progression des Alliés s'accélère, Paris s'insurge. De nombreux accrochages opposent les troupes allemandes aux résistants regroupés au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Dans les plans alliés, Paris doit être contourné car la ville ne constitue pas un objectif militaire prioritaire. Pour le général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), la capitale est un symbole et un objectif politique : sa libération doit être réalisée par des soldats français et permettre au GPRF d'affirmer sa position de gouvernement légitime de la France.



Avec le bombardement des carrefours stratégiques du nord et de l'ouest de la France, ***Paris*** reste un des rares nœuds de communication encore intact, et donc vital pour le repli vers l'est des forces allemandes que les Alliés doivent contrôler.

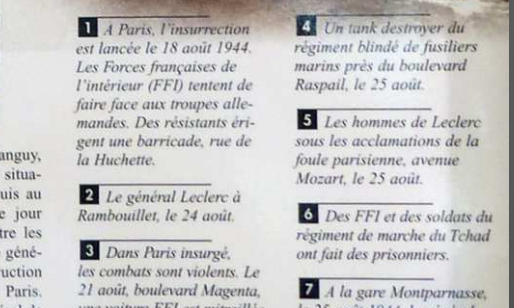
A Paris, la résistance est représentée par plusieurs organismes : le GPRF avec son ministre, ***Alexandre Parodi*** et ***Jacques Chaban-Delmas***, délégué militaire, le Conseil national de la Résistance (CNR) présidé par ***Georges Bidault*** et le Comité d'action militaire (Comac), à majorité communiste, qui entend diriger l'action des FFI, dont les éléments parisiens sont commandés par le ***colonel Rol-Tanguy***. Selon les ordres de Hitler, le général von Choltitz, commandant le « Gross Paris », doit procéder à la destruction de la ville. Entre le 7 et le 17 août, la situation s'emballe : mobilisation des chefs de secteurs FFI, grève des cheminots, de la police et d'autres corporations, arrestation du préfet de police de Paris par la police passée à la résistance et premières embuscades contre les Allemands.

Le 18 août, Rol-Tanguy lance l'ordre d'insurrection malgré des désaccords avec le CNR et les envoyés du GPRF. La préfecture de police est occupée et les premiers violents combats contre les Allemands ont lieu. Le 19, une trêve est signée par l'entremise du consul général de Suède Nordling, qui permet à chacun d'évacuer les blessés et de repenser son dispositif pour la reprise des combats. Le 21, la trêve est rompue par le Comac puis le CNR. Les Allemands en profitent pour mener des contre-attaques contre des mairies d'arrondissement. Le 22 août, des barricades font leur apparition sur certains grands axes alors que les Allemands se retranchent sur quelques points forts comme le palais du Luxembourg.

Le 21, le ***commandant Gallois,*** envoyé par Rol-Tanguy, passe les lignes américaines et rend compte de la situation aux généraux américains Patton et Sibert puis au général Leclerc commandant la 2e DB, qui, le jour même, a envoyé un détachement pour reconnaître les défenses allemandes à proximité de Paris. Pour le général Eisenhower, l'objectif prioritaire reste la destruction de l'armée allemande et non la libération de Paris. Pourtant, le 22, après s'être entretenu avec le général de Gaulle, il donne l'ordre à la 2e DB de libérer Paris avec la 4e division d'infanterie américaine.

Le 24, ***Rambouillet*** est atteint et de violents combats ont lieu à ***Clamart, Fresnes, Antony***… La 2e DB est alors réorganisée en deux groupements : à l'ouest celui de Langlade, au sud celui de Billotte. Le général Leclerc décide d'envoyer un détachement blindé, aux ordres du ***capitaine Dronne,*** pour prévenir la résistance parisienne de l'arrivée de la division et des Américains pour le lendemain. Le soir du 24, le détachement Dronne atteint l'Hôtel-de-Ville. Le lendemain, la division Leclerc et la 4e division US font leur entrée dans la capitale. Jusqu'à la capitulation du général von Choltitz, une série de combats se déroule un peu partout dans Paris, notamment à l'École militaire, au palais du Luxembourg et aux Tuileries, où soldats et FFI se battent côte à côte.

Le ***général de Gaulle*** arrive en fin de journée à Paris et s'installe au ministère de la guerre, rue Saint-Dominique : « l'État rentrait chez lui », écrit-il dans ses Mémoires. Il réaffirme ainsi la continuité de la République et impose l'autorité de l'État. Le lendemain, alors qu'il descend les Champs-Elysées après avoir déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, une foule énorme l'acclame et le légitime pleinement. La France a libéré et retrouvé sa capitale. Il faut toutefois attendre la fin des combats de la 2e DB autour du ***Bourget,*** le 30 août, pour considérer que Paris n'est plus menacé par une contre-attaque allemande.



1 *A Paris, l'insurrection est lancée le 18 août 1944. Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) tentent de faire face aux troupes allemandes. Des résistants érigent une barricade, rue de la Huchette.*

2 *Le général Leclerc à Rambouillet, le 24 août.*

3 *Dans Paris insurgé, les combats sont violents. Le 21 août, boulevard Magenta, une voiture FFI est mitraillée par les Allemands : 6 résistants sont tués.*

4 *Un tank destroyer du régiment blindé de fusiliers marins près du boulevard Raspail, le 25 août.*

5 *Les hommes de Leclerc sous les acclamations de la foule parisienne, avenue Mozart, le 25 août.*

6 *Des FFI et des soldats du régiment de marche du Tchad ont fait des prisonniers.*

7 *A la gare Montparnasse, le 25 août 1944, le général de Gaulle, le général Leclerc, le général Juin, le colonel Rol-Tanguy (avec un béret) et, de dos, le général Chaban-Delmas, délégué militaire du GPRF.*

8 *Le 26 août 1944, accompagné par les membres du gouvernement provisoire, du Conseil national de la résistance, des chefs militaires français, le général de Gaulle descend les Champs-Elysées au milieu de la liesse populaire.*

AUX ARMES CITOYENS ! FORMEZ VOS BATAILLONS !

LA MARSEILLAISE

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS DU FRONT NATIONAL

Prix : 1 fr. 50 — Deuxième Année — Numéro 15

SAMEDI 26 AOUT 1944

LE GÉNÉRAL DE GAULLE EST ENTRÉ, HIER SOIR, A PARIS

Les Allemands qui résistaient encore dans la capitale se sont rendus

Cannes, Grasse, Saint-Etienne et Chambéry sont délivrés du joug allemand

Les colonnes américaines approchent de Lyon que les F. F. I. ont déjà délivré

A Marseille, où plus de mille prisonniers ont déjà été faits, le nettoyage des îlots de résistance se poursuit selon les plans prévus.

Paris, 25 août. — Le général de Gaulle est entré ce soir à Paris. Dans les rues une foule immense a acclamé l'arrivée de celui qui, sans se lasser, a préparé pendant quatre ans la libération de la Patrie.

A son arrivée dans la capitale le général de Gaulle a déclaré : « Je n'ai rien à dire d'autre que : Vive Paris ! Vive la France ! »

Le nouveau préfet de la Seine s'adresse aux Parisiens

Paris, 25 août (B.B.C.). — Ce matin, le nouveau préfet de la Seine, M. Flouret, a fait la déclaration suivante :

« Liberté, Egalité, Fraternité :

« Parisiens, je suis délégué par le Général de Gaulle ; la tâche qui m'est confiée est lourde et magnifique. [illegible]

« Vive le Général de Gaulle ! Vive Paris ! »

La reddition des forces allemandes de Paris

Paris, 25 août. — Les forces allemandes qui résistaient encore dans Paris se sont rendues ce soir.

La reddition a eu lieu à la gare Montparnasse. Elle aboutit à une cessation complète des combats dans la Capitale.

De Troyes à l'embouchure de la Seine

Paris, 25 août. — Au sud de la Seine, de fortes unités ennemies sont complètement encerclées. Au cours des dernières 24 heures, entre la Seine, Rouen et la mer, elles ont été réduites de moitié.

On apprend d'autre part que Honfleur a été libéré. Les troupes alliées ont atteint l'embouchure de la Seine. Au sud de Paris les armées américaines ont dépassé Sens et sont dans les faubourgs de Troyes.

Le peuple en armes

Le canon tonne encore sur Marseille. L'ennemi épuise sa rage de vaincu sur la cité qui prend chaque jour un peu plus conscience de sa liberté retrouvée.

Mais déjà, la victoire est à nous. Aux côtés des vaillantes troupes françaises, des unités de F. F. I. luttent fraternellement pour réduire [illegible] de résistance ennemis. Leur lutte héroïque continue, et chaque jour resserre l'union des soldats sans uniforme, qu'ils soient F. T. P., C. F. L. ou O. R. A.

Mais, à côté de la lutte contre la bête nazie aux abois, il est une autre tâche : celle de la liquidation des tireurs isolés qui, dans divers quartiers de notre ville, empêchent la population de jouir de sa liberté reconquise.

Il y a encore trop de P. P. F., de Miliciens, de Boches camouflés dans des immeubles ou des jardins et qui, sûrs du sort qui les attend, assouvissent dans leurs dernières heures, leur rage meurtrière.

Il faut mettre fin à cet état de choses. Nos troupes ont assez à faire pour liquider la bête hitlérienne. Il faut charger les vaillants F. T. P. et leurs frères de lutte des organisations armées, de nettoyer notre ville de cette racaille.

Qu'on arme solidement les Patriotes, qu'on leur donne ce qu'il faut pour faire le nettoyage nécessaire.

On peut faire confiance à notre peuple. Pendant quatre ans il a souffert stoïquement. Mais quand l'heure est venue de passer à l'action ouverte, il a su montrer, à la fois, son héroïsme et sa sagesse.

Les gars des F. T. P., des C. F. L. et de l'O. R. A. sont les meilleurs fils de notre peuple. Ils sont aux côtés de leurs camarades en uniforme, avant-garde de la grande armée populaire qui doit être celle de la France rénovée.

LA MARSEILLAISE.

A Toulon, les Français ont pris l'Arsenal

A Toulon, les troupes françaises se sont emparées de l'arsenal et ont occupé les faubourgs d'Ollioules.

A l'ouest de ce secteur du littoral, les Alliés ont atteint Cannes et Grasse.

Depuis le 6 juin, les Alliés ont fait en France 350.000 prisonniers en chiffres ronds.

Lyon délivré par les F. F. I.

Les colonnes américaines approchent de Lyon, que les Forces Françaises de l'Intérieur ont déjà libéré.

St-Etienne et Chambéry libérés

Paris, 25 août. — On apprend que Saint-Etienne et Chambéry ont été libérés par les forces alliées.

Les derniers combats dans la capitale

La B. B. C. publiait hier après-midi les détails suivants sur les combats qui se déroulaient encore à Paris quelques heures avant la reddition des forces allemandes

Paris, 25 août. — La bataille continue dans certains quartiers de Paris. D'autres unités de la division alliée ont fait leur entrée dans la capitale ce matin.

Les forces américaines qui sont entrées dans Paris venaient de Bourg-la-Reine et de Bagneux. Elles se battent au sud, au nord et à l'ouest de la ville.

Dès 8 h. 30, la division Leclerc avait franchi le boulevard Saint-Michel et pénétré dans la cité qui depuis le début, était le Q. G. de l'ennemi.

Des coups de feu isolés sont toujours enregistrés dans les quartiers de la place de la Concorde, de la Chambre des Députés. On signale des escarmouches dans le métro, ainsi qu'au Luxembourg et au Châtelet.

Dans l'ensemble, la situation s'est sensiblement améliorée. Un petit détachement du général Leclerc, avec une trentaine de prisonniers, se dirigeaient ce matin vers la place de la Concorde. Les F. F. I. ont attaqué les abattoirs de Vaugirard.

Le correspondant de guerre a rapporté que les Allemands avaient mis le feu aux ministères de la Marine, et à l'hôtel Crillon.

La population de la région parisienne et des régions environnantes est avertie que la circulation sur les routes conduisant à la capitale est strictement interdite jusqu'à nouvel ordre par suite des graves difficultés militaires.

Partout dans Paris, les fenêtres sont pavoisées, et ceux qui ne possédaient pas de drapeaux ont arboré des tapis ou des morceaux d'étoffe de toutes couleurs.

Les opérations de nettoyage à Marseille

Nos concitoyens, trop souvent obligés de se réfugier dans les caves par quelques violentes détonations, aimeraient connaître le déroulement des opérations militaires.

L'état-major des troupes françaises qui délivrent Marseille ne veut faire aucune mise au point pouvant d'une certaine manière avantager l'ennemi. Ces consignes resteront en vigueur jusqu'à réduction complète des divers nids de résistance.

Le porte parole de l'état-major nous a cependant assuré que la situation évolue très favorablement et que les réactions de l'adversaire ne sont pas de nature à entraver le plan établi qui se déroule avec une certaine avance sur les prévisions du début.

Bien des Marseillais ont suivi avec angoisse les diverses colonnes qui concentrèrent dès hier matin à l'aube leur attaque sur les ouvrages de Notre-Dame de la Garde.

Vers onze heures apparut sur la colline un linge blanc mollement agité. Il s'ensuivit une explosion de joie, vite réprimée par quelques salves démontrant que la reddition n'était pas chose faite.

Des précisions ultérieures confirmeront sans doute qu'il ne s'agissait que d'un groupe isolé.

Les opérations qui eurent des moments de violente intensité continuèrent et furent marquées par la constante progression des troupes françaises.

Vers cinq heures une grande nouvelle se répandit par la ville : « Un drapeau tricolore venait d'apparaître sur le terre plein de Notre-Dame ».

Même s'il reste quelques nids isolés, la batterie de Notre-Dame est désormais réduite.

Le vœu ardent de la population est que l'assaut soit donné avec une égale vigueur aux divers ouvrages d'où part le pilonnage.

Des tanks français sur l'avenue Foch
(Photo Julia Pirotte)

J'ai vu les prisonniers des Patriotes

par SIMONE

[illegible]

Un millier de prisonniers allemands ont défilé en ville hier matin

[illegible]

Le commissaire Emmanuel d'Astier
Ministre de l'Intérieur
en voyage de mission en France
était, hier, à Marseille

Le commissaire Emmanuel d'Astier, ministre de l'Intérieur de la République, accompagné de son chef de Cabinet M. Robert Bardoux, débarqué à St-Tropez mercredi, est arrivé hier à Marseille après une rapide visite à Hyères et à Aix.

M. d'Astier, qui vient en France pour prendre contact avec les différents commissaires de la République pour se rendre compte de la façon dont ils assurent le contrôle du pouvoir, a eu un entretien avec M. Aubrac, commissaire pour la région de Marseille. Il s'est également entretenu avec M. Verrain, préfet départemental, et avec les membres du Comité de Libération.

Le ministre de l'Intérieur, qui fut l'un des créateurs de la résistance française, et qui avait quitté la France il y a huit mois, s'est déclaré particulièrement heureux et satisfait de la contribution que les Forces Françaises de l'Intérieur avaient apporté aux troupes alliées pour la libération du territoire.

En Roumanie, les Russes approchent de Ploesti

Les Roumains se dirigent sur la Transylvanie

Moscou, 25 août. — En Roumanie, les forces soviétiques poursuivant leur avance sont entrées dans le bassin de Galatz et approchent des puits de pétrole de Ploesti.

[illegible]

La première journée de M. Aubrac commissaire régional de la République

M. Aubrac, commissaire régional de la République, qui a pris possession de ses fonctions hier après-midi, a installé aujourd'hui ses services dans les anciens locaux de la préfecture régionale.

Sa première journée a été employée presque entièrement à recevoir des chefs de la résistance et des personnalités civiles qui lui ont communiqué leurs impressions sur les diverses questions à l'ordre du jour.

Profitant de ces informations, M. le Commissaire régional de la République a mis immédiatement à l'étude les dispositions à prendre pour assurer dans l'immédiat le ravitaillement de la population.

Cette question, critique pour l'ensemble de nos concitoyens, devient vitale pour la population des quartiers où le déroulement des opérations de guerre a détruit une partie des stocks et empêche la répartition de ce qui reste.

(Lire la suite à la 2me page)

L'U.R.S.S. n'a aucune revendication territoriale à l'égard de la Roumanie

Le Commissariat aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S. a fait une nouvelle déclaration au sujet de l'attitude de l'Union Soviétique à l'égard de la Roumanie.

L'U.R.S.S. ne revendique aucun territoire roumain et ne se mêlera en aucune façon de la situation intérieure de ce pays.

Les troupes roumaines ne seront pas désarmées si elles se rangent aux côtés de l'armée soviétique et prennent part à la lutte contre Hitler. Elles pourront ainsi reconquérir la Transylvanie.

Un important accord entre les Alliés et le gouvernement français

Londres, 25 août. — Un accord est intervenu entre le gouvernement de la République Française et les gouvernements britannique et américain [illegible] du gouvernement de la République.

L'ARMÉE de la LIBÉRATION

Reconstituée en 1940 par le général de Gaulle sa marche est, depuis quatre ans, jalonnée d'étapes héroïques qui sont autant de pages de gloire

« Un jour, je vous le promets, nos forces ensemble, l'armée française de l'élite, l'armée mécanique terrestre, navale, aérienne en commun avec nos alliés, rendront la liberté au monde et la grandeur à la Patrie. »

(Général de Gaulle, 18 juin 1940).

Les paroles d'espoir prononcées par le général de Gaulle au lendemain de l'invasion du territoire de la métropole par les forces allemandes, prennent aujourd'hui l'allure d'une prophétie.

« La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre », avait-il dit dans ce même discours. Et il avait ajouté : « Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure ; le destin du monde est là. »

Et voici qu'aujourd'hui ces prévisions se réalisent enfin. Dans le sud, sous le commandement du général de Lattre de Tassigny, à Paris avec le général Leclerc, deux armées françaises prennent leur part glorieuse à la libération du sol de France.

L'Armée de la Victoire

Quatre ans de travail acharné, de volonté agissante ont suffi à transformer une armée battue en une armée victorieuse, l'armée de la revanche.

Du printemps 1940 à l'été 44, la marche de cette armée est jalonnée d'étapes héroïques qui sont autant de pages d'histoire.

En 1940 sous l'impulsion du général de Gaulle, les Forces Françaises se réorganisent et participent avec des moyens infimes, mais de tout leur cœur à la bataille d'Angleterre car elles savent que le sort de la France en dépend.

En 1941 elles concourent sur terre à chasser d'Erythrée l'envahisseur italien et sur mer livrent le combat obscur des convois de l'Atlantique.

Lire la suite en deuxième page

Sur cette carte schématique on voit comment l'armée de la libération, née en Angleterre au lendemain de juin 1940 a gagné tout d'abord les possessions d'Afrique du Nord puis converge maintenant vers la capitale. Tandis que l'armée du Tchad, sous les ordres du général Leclerc, gagnait l'Angleterre pour débarquer en Normandie, une autre armée française se couvrait de gloire en Italie et débarquait dans le Midi de la France le 15 août.

3

La campagne d'Italie

JUIN ▪ JUILLET 1944

Après 12 jours de combats, l'offensive française, éprouvante mais victorieuse, se poursuit vers les monts Ausoni puis Lepini, aux portes de Rome. Les combats sont âpres. Ce n'est que le 2 juin que les unités ennemies décrochent sur tout le front français. Les unités anglo-américaines libèrent Rome le 4 juin, tandis que la 1ère DMI, la 2e DIM et la 3e DIA assurent la protection de la ville. Le 5 juin, le général Clark, commandant la 5e armée américaine, accompagné des commandants alliés, dont le général Juin, fait son entrée dans Rome.

Quelques jours plus tard, le 19 juin, l'***île d'Elbe***, point d'appui stratégique pour les Allemands, est conquise par les troupes françaises (9e division d'infanterie coloniale, bataillon de choc, commandos d'Afrique et 2e groupement de tabors marocains) en deux jours. Cette victoire française permet de faire peser la menace directe de débarquement allié au nord de l'Italie, sur les arrières de l'armée allemande.

Malgré la résistance organisée par le maréchal Kesselring, un corps de poursuite est constitué, composé des 3e DIA et 1ère DMI aux ordres du général de Larminat. Le CEF est progressivement engagé à partir du 9 juin. Il continue la progression vers le nord de la Péninsule, en liaison avec à gauche le 6e corps d'armée américain et à droite la 8e armée britannique. Le 17 juin, les goumiers du général Guillaume rejoignent la 3e DIA.

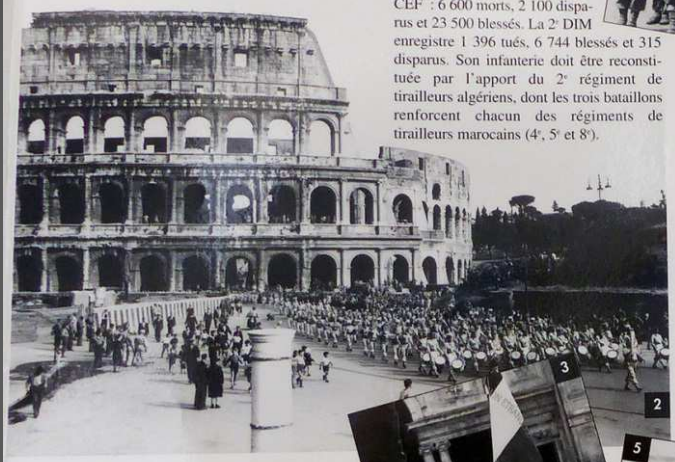
Le 3 juillet, les spahis marocains et les tirailleurs tunisiens de la 3e DIA entrent dans ***Sienne***, en Toscane. C'est l'heure des derniers combats en Italie pour le CEF qui commence à faire mouvement vers Naples afin de se préparer pour les futures opérations en Provence. Le 21 juillet, la 8e armée britannique relève le CEF.

Considérée par les Alliés comme un théâtre d'opérations secondaire, la campagne d'Italie a néanmoins causé des pertes très lourdes au CEF : 6 600 morts, 2 100 disparus et 23 500 blessés. La 2e DIM enregistre 1 396 tués, 6 744 blessés et 315 disparus. Son infanterie doit être reconstituée par l'apport du 2e régiment de tirailleurs algériens, dont les trois bataillons renforcent chacun des régiments de tirailleurs marocains (4e, 5e et 8e).

La 4e DMM déplore la perte de 4 429 hommes, dont 1 040 tués et disparus, en cinq mois de présence au front. Les goums comptent 598 tués, 2 362 blessés et 8 disparus. Les pertes de la 3e DIA s'élèvent à 1 580 tués, 5 980 blessés et 839 disparus. Enfin, à la 1ère DMI, on dénombre 673 tués et environ 2 000 blessés, du 11 mai au 20 juin 1944.

Face à un ennemi redoutable et à des conditions géographiques et climatiques particulièrement dures, la victoire en Italie doit beaucoup aux troupes françaises. Alors que les Anglo-Américains étaient bloqués face au verrou du ***mont Cassino***, l'armée française, magistralement menée par le général Juin, a su faire preuve d'imagination et d'audace.

Les Alliés reconnaissent la valeur combattive du CEF : l'armée française a gagné sa place aux côtés des armées alliées dans la libération nationale. Les unités du CEF sont intégrées au sein de l'armée B (future 1ère armée française) commandée par le général de Lattre de Tassigny, pour préparer le débarquement en Provence, le 15 août 1944.



1 *Les hommes de la 1ère DMI (ex-DFL) à Rome.*

2 *Défilé des régiments de tirailleurs marocains à Rome, le 15 juin 1944.*

3 *Le 27 juin 1944, la 13e demi-brigade de la légion étrangère (DBLE) de la 1ère DMI.*

4 *Le général de Gaulle décore un goumier lors d'une revue de la 4e DMM et des tabors à Montenero au nord de Rome, le 29 juin.*

5 *De Lattre félicite les tirailleurs africains de la 9e DIC après les combats sur l'île d'Elbe, juin 1944.*

6 *Le général Juin à Rome lors du défilé des troupes françaises.*

7 *Tirailleurs dans les rues de Sienne, le 3 juillet 1944. Dès le 8 juillet, les 1ère DMI et 3e DIA rejoignent Naples. Seules les 2e et 4e divisions marocaines continuent leur marche vers le nord de l'Italie.*

8 *Progression de tirailleurs nord-africains dans le nord de l'Italie.*

9 *Chasseurs de chars français (8e RCA) à San Giminiano, au nord de Sienne, juillet 1944.*

Le débarquement de Provence

15 AOÛT 1944

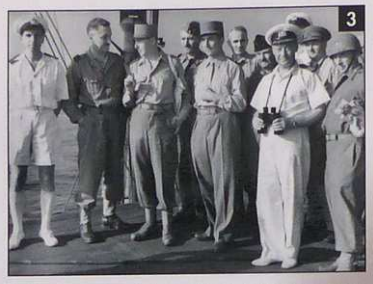
1

Après la libération de la Corse (septembre-octobre 1943) et la campagne d'Italie (novembre 1943-juillet 1944), les troupes françaises (devenues armée B) se préparent, aux côtés des Américains, à la libération du territoire national. Le débarquement de Provence (opération « Dragoon »), dans lequel les forces françaises représentent une grande partie des effectifs, est prévu pour le 15 août 1944 entre le Lavandou et Saint-Raphaël.

2

Les objectifs sont d'effectuer un débarquement de vive force, de permettre l'arrivée des renforts, de libérer les ports de ***Toulon, Nice*** et ***Marseille*** et surtout de remonter le plus vite possible le long de la ***vallée du Rhône*** pour faire la jonction avec les unités alliées venant de Normandie. Cette grande opération combinée est menée par la 7e armée américaine et l'armée B du ***général de Lattre de Tassigny,*** composée de la 1re division de marche d'infanterie (DMI), de la 2e division d'infanterie marocaine (DIM), de la 3e division d'infanterie algérienne (DIA), de la 4e division de montagne marocaine (DMM), de la 9e division d'infanterie coloniale (DIC) et des 1re et 5e divisions blindées (DB). Elle regroupe également des unités de commandos, d'appui et de soutien logistique. L'opération amphibie n'est possible qu'avec le concours des forces navales et aériennes, notamment françaises, qui regroupent dix convois de transport, cinq forces de soutien naval ainsi que plus de deux mille avions.

3



Dès les jours suivants, les unités de la deuxième vague sont débarquées et viennent renforcer le dispositif. Le succès du débarquement est dû à la bonne coopération entre les forces américaines et françaises, à la coordination des actions terrestres, aéroportées, navales et aériennes mais aussi aux actions menées par les FFI dans le domaine du renseignement et du sabotage. Le bilan des pertes est relativement léger avec 320 soldats alliés tués. Plus de 2 000 Allemands sont capturés.

La deuxième phase du débarquement consiste à libérer la côte méditerranéenne afin de disposer des principaux ports pour acheminer les renforts et le soutien logistique. Les poches de résistance allemandes de ***Toulon*** et de Marseille semblent difficiles à réduire. Pourtant, dès le 17 août, les Alliés reprennent l'offensive : les unités américaines remontent vers le nord et prennent en chasse les forces allemandes qui se replient vers la vallée du Rhône pendant que le gros des unités de l'armée B longe le littoral et a la lourde charge de prendre les ports. Après des combats très durs, Toulon est libéré le 26 août avec douze jours d'avance sur le plan initial.

4

5

6

La résistance donne de nombreux renseignements sur le dispositif allemand, qui se compose d'unités d'infanterie, d'une division légère blindée et de positions fortifiées le long du littoral. La phase préliminaire est principalement aérienne avec le bombardement des positions allemandes et des objectifs stratégiques (voies de communication, installations portuaires). Dans la nuit du 14 au 15 août, des parachutistes sont largués dans la région du ***Muy*** pendant que des commandos français neutralisent des batteries ennemies et sécurisent les flancs des zones de débarquement. Le 15 au matin, les convois sont face à leurs objectifs et la première vague débarque : le 6e corps d'armée américain du ***général Truscott*** et un groupement blindé français atteignent les plages de ***Cavalaire*** et de ***Saint-Tropez,*** de ***Sainte-Maxime*** et de ***Saint-Raphaël.***

7

Entre le 23 et le 26 août, Marseille est à son tour libéré avec l'aide des FFI. Le 25, ***Avignon*** et ***Orange*** sont atteints par les Alliés : la remontée de la vallée du Rhône peut enfin commencer. En Provence et dans le Sud-Est, les FFI jouent un rôle capital. Ils couvrent les flancs des armées alliées, mènent des actions de sabotage, protègent et sécurisent les ports, les routes et les voies de chemin de fer. Partout, l'action commune des armées alliées et des FFI va accélérer la libération tant attendue : les unités allemandes stationnées dans le Sud-Ouest et dans le sud remontent vers la ***Bourgogne*** et l'***Alsace*** afin de tenter de rejoindre le gros des troupes et d'essayer d'enrayer la progression vers l'Allemagne des armées alliées, qui semble inexorable.

1 *La marine française participe activement à la réussite du débarquement en Provence puis soutient la progression des troupes vers Toulon et Marseille. Ici l'Emile Bertin et le Duguay-Trouin (à droite).*

2 *Les fantassins américains progressent vers l'intérieur pour gagner Toulon.*

3 *Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'armée B, accompagné par les généraux Carpentier et Brosset, le 16 août 1944.*

4 *Sur un appareil américain B.26, l'armée de l'air française prépare le bombardement des installations allemandes en Provence, août 1944.*

5 *Au poste de commandement du 3e régiment de spahis algériens, devant Toulon, le 23 août 1944.*

6 *À leur tour, le 18 septembre, les hommes du 1er régiment étranger de cavalerie de la 5e division blindée s'apprêtent à débarquer sur les côtes de la Provence.*

7 *Les FFI se sont insurgés à Marseille le 19 août 1944. Les combats sont difficiles et les pertes lourdes.*

8 *À Marseille, les derniers Allemands se rendent aux Français du général de Monsabert.*

9 *Défilé des troupes régulières et des FFI à Marseille, le 26 août.*

9

8

DRAGOON
15 AOUT - 15 SEPT 1944
En l'espace d'un mois, les Français et les Américains progressent de la Côte d'Azur jusqu'aux Alpes.
CLÉS
FORCES ALLEMANDES
FORCES U.S.
FORCES FRANÇAISES
LIGNE DE FRONT 17 AOUT
LIGNE DE FRONT 18 AOUT
LIGNE DE FRONT 22 AOUT
LIGNE DE FRONT 28 AOUT
PARACHUTAGES
Les contreforts des Alpes se dressent sur les rives mêmes de la Méditerranée, de sorte que les seules lignes de progression commodes pour les Alliés sont les vallées du Rhône et de la Durance, qui offrent de nombreux sites propices à des embuscades et des barrages routiers ; aussi la rapidité de la retraite allemande fut-elle aussi une chance pour les Alliés qui sans cela auraient été exposés à des pertes élevées. La carte en médaillon ci-dessous montre la façon dont l'avance des troupes venues du Midi rencontra celle des troupes de Normandie.
LE RHIN
Les Allemands tiendront la rive occidentale jusqu'au 9 février 1945
BELFORT 14 NOV.
La 1re Armée française se bat autour de Colmar ; la 7ème Armée U.S. attaque en direction de la Sarre
DIJON
Les unités venues de l'ouest de la France battent en retraite par Dijon et la brèche de Belfort
RUÉE VERS L'ALLEMAGNE
26 AOUT - 14 SEPTEMBRE 1944
FORCES BRITANNIQUES
FORCES U.S.
FORCES FRANÇAISES
FRONT AU 26 AOUT
FRONT AU 3 SEPT.
FRONT AU 14 SEPT.
MER DU NORD
MANCHE
GUERNESEY
JERSEY
FIN SEPT. 1944
A la fin de septembre, les Alliés sont sur le Rhin supérieur et en Sarre, prêts à fondre sur l'Allemagne
SWITZERLAND
BOURG-EN-BRESSE
Brutale contre-attaque de la 11ème Panzerdivision au pied du Jura
SUISSE
Territoire neutre, protégé par les Alpes et une armée de conscription bien entraînée
DRAGOON
15 - 28 AOUT 1944
FORCES U.S.
FORCES FRANCAISES
PARACHUTAGES
FRANCE
ESPAGNE
ITALIE
CORSE
SARDAIGNE
SICILE
MALTE
ALGERIE
TUNISIE
MER MEDITERRANEE
GRENOBLE 24 AOUT
Libérée par la 36ème Division U.S., qui fait ensuite mouvement vers le Rhône, le long de la vallée de l'Isère
MONTELIMAR
La « Butler Force » tente de bloquer la retraite des Allemands
GAP 22 AOUT
La ville commande la vallée de la Durance, principale voie permettant de traverser les Alpes
FRONT 22 AOUT
L'avance initiale est rapide : la 36ème Div. U.S. a progressé de 190 km en une semaine
PORTS D'EMBARQUEMENT
Les unités de la flotte de l'amiral Hewitt se rassemblent dans des ports de toute la Méditerranée occidentale
LEUR POINT DE VUE
« Une des grandes erreurs stratégiques de la guerre »
GENERAL SIR BERNARD MONTGOMERY
« Troopers, vous avez été choisis pour être le fer de lance de l'invasion qui va peut-être briser l'échine des Boches. Vous savez où vous allez, et vous allez vous y maintenir jusqu'à la saint-glinglin, ou jusqu'à ce que la relève arrive, si elle arrive avant. »
LIEUTENANT-COLONEL WILLIAM T. YARBOROUGH
CINQUANTE ANS APRÈS
Churchill insista pour que le nom de code de l'opération projetée fût changé d'« Anvil » (« Enclume ») en « Dragoon », pour bien montrer qu'il avait été forcé (« dragooned ») d'accepter une opération qui n'avait plus en faveur. Roosevelt considérait que Dragoon allait empêcher le détournement des ressources alliées vers des « aventures » menées ailleurs : dans le nord de l'Italie et dans les Balkans, et qui ne contribueraient en rien à l'objectif premier des Américains : une rapide défaite de l'Allemagne. L'opération « Dragoon » fut donc mise sur pied et exécutée dans le cadre d'un compromis politique qui prit le pas sur les considérations purement militaires.
TOULON
MARSEILLE 28 AOUT
Le port, détruit, ne sera pas utilisable avant longtemps
RADE DE TOULON
Photo de reconnaissance aérienne montrant les vaisseaux et installations détruits
TOULON 28 AOUT
Base fortifiée de la flotte française ; n'est capturée qu'après des combats de rue acharnés
MEDITERRANEAN
Cabo de Creus

AUX ARMES CITOYENS ! FORMEZ VOS BATAILLONS !

LA MARSEILLAISE

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS DU FRONT NATIONAL

Prix : 1 fr. 50 — Deuxième Année — Numéro 13

JEUDI 24 AOUT 1944

MARSEILLE EST LIBEREE

Les troupes françaises en tête des armées alliées sont entrées, hier matin, dans notre ville

L'action courageuse et décidée des patriotes avait permis de chasser les boches de presque tous les quartiers

Partout les F.F.I., les F.T.P.F., les M.P. ont infligé des pertes terribles à l'ennemi

Ce sont les groupes de choc F. T. P. F. qui ont frayé le chemin aux blindés

L'État-Major allemand a refusé les conditions de capitulation mais les soldats se rendent à tout instant

PARIS DÉLIVRÉ !

Les F.F.I. ont chassé l'envahisseur de la capitale

Les Alliés sont à 35 kilomètres de Lyon

Londres 23 août. — Paris est libéré annonce un communiqué spécial du général Koenig.

Ce sont les Forces Françaises de l'Intérieur qui ont libéré la capitale de la France. Les colonnes blindées américaines se déploient autour de Paris ; elles ont atteint Meaux et Sens à l'Est et poussent vers Troyes. Les Américains poussant au nord de la Seine rejettent les Allemands vers la mer. De durs combats sont en cours vers Evreux.

L'aviation alliée a repéré une trentaine de passages par lesquels les Allemands s'efforcent de franchir la Seine.

Le front va maintenant de la côte jusqu'à Orbec, tenu par les Canadiens, et l'Aigle. La poche de Falaise est éliminée.

Dans le Sud, les forces blindées et motorisées de la 7e armée américaine, soutenues par les F.F.I., sont entrées à Grenoble après une avance foudroyante de 225 kilomètres à travers les Alpes.

Digne, Gap, Sisteron, Saint-Bonnet, Argentière de leur côté ont été libérés.

On nous annonce également la libération d'Aix-les-Bains.

Une nouvelle avance a été enregistrée dans la vallée de la Durance. Le total des prisonniers dépasse 17.000.

De violents combats sont toujours en cours dans Toulon.

Les forces américaines ne sont plus qu'à 35 kilomètres de Lyon.

Remontant du Sud une colonne alliée a atteint Avignon.

LA NAISSANCE de "La Marseillaise"

Voilà cette fois « La Marseillaise » légale. La voilà sur un grand format, comme un vrai grand journal républicain qu'elle est.

La voilà réalisée comme si souvent nous avons rêvé de vous la donner depuis 2 ans.

Cette fois, on ne nous demande plus de « couper » nos articles. Cette fois, c'est une « Marseillaise » de victoire, c'est la « Marseillaise » de la Libération !

Cependant, ne faut-il pas vous raconter un peu tout ce qu'elle fut au temps héroïque de la « clandestinité ».

Ce qu'elle fut à sa naissance : Quelques militants illégaux échappés des prisons de Vichy et qui, fièrement, reprenaient la lutte, décidaient coûte que coûte et avec des moyens combien précaires sa parution.

Il fallait qu'elle paraisse pour regrouper les patriotes, pour transmettre les mots d'ordre, les nouvelles « vraies », pour donner confiance au peuple de Marseille, pour le relier à sa tradition historique.

Et elle parut !

Tirée à 5.000 exemplaires dans une nuit — très secrètement — avec une vieille Ronéo qui nous donnait bien du mal et, pour résultat, un texte pas toujours très lisible.

Diffusée clandestinement par les patriotes assemblés au F.N., elle fut tout de suite comprise et aimée. Soutenue aussi par des listes de souscription qui circulaient sous le manteau et nous permettaient d'acheter le papier et aussi, fortune inespérée, une nouvelle Ronéo.

Combien d'émotions, combien de fois nous fallut-il déménager en hâte papier et machine, mais, à travers toutes les difficultés, notre « Marseillaise », enfant des patriotes, se diffusait, grandissait, devenait le grand journal qu'elle est aujourd'hui et qui sera votre journal à tous.

Avant-hier, déjà quotidienne, on la réclamait sous la mitraille, du fond des couloirs transformés en abris, derrière les persiennes closes et elle se distribuait, grâce aux femmes, malgré le danger des balles et la peur du boche.

Hier matin, tandis que les premiers éléments de l'armée de la Libération défilaient sur La Canebière, elle était littéralement enlevée des mains de ceux qui la diffusaient par le public avide de nouvelles. Car elle fut, et c'est sa gloire, le premier journal quotidien de Marseille.

Elle restera, comme aux heures héroïques, l'expression courageuse de la France Nouvelle !

LA RÉDACTION.

Le général de Gaulle

L'ENTRÉE DES TROUPES ALLIÉES DANS MARSEILLE *conquise par les F.F.I.*

Depuis trois jours, à chaque carrefour, à chaque coin de rue les patriotes ont pris les armes. Aux canons et aux mitrailleuses allemandes ils opposent quelques mitraillettes, quelques fusils, des revolvers de toutes sortes et jusqu'à de vieux pistolets à barillets. Mais ils opposent surtout leur courage, un invincible courage, une foi inébranlable qui depuis quatre années doit se contraindre pour ne pas exploser à la face de l'envahisseur brutal et stupide, et qui maintenant explose à l'air libre, car l'air est libre dans la fumée et dans l'odeur de la poudre. Aux nœuds de communication, les charrettes renversées et les tas de pavés barrent la route aux fuyards et la circulation est entièrement stoppée pour les Allemands.

Si, sous la protection de deux mitrailleuses, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière, quelque camionnette ennemie s'aventure elle est aussitôt stoppée par le feu de nos armes et par les grenades qui pleuvent des fenêtres et des toits.

Mardi soir, les patriotes n'ont pour la plupart pas dormi depuis trois nuits. Ils veillent aux créneaux du premier rempart de la liberté reconquise.

Nous avons des morts et des blessés. Les postes de secours s'emploient et se dévouent activement. Les infirmières et les médecins s'exposent à relever ceux qui sont touchés, car l'artillerie ennemie qui canonne la ville est aveugle, et les P.P.F. et miliciens, Allemands et leurs complices continuent à tirer des fenêtres.

Mais en revanche c'est par centaines que les ennemis ont rougi de leur sang les pavés de notre ville. Chacun a voulu avoir le sien, chacun a voulu venger par deux ou trois ennemis ses camarades tombés. Et nous avons des prisonniers, dans les caves de la Préfecture occupée depuis lundi par les patriotes, dans des geôles improvisées. On ne peut encore faire un bilan car la bataille généralisée dans toute la ville n'a pas permis de les rassembler. (Suite en deuxième page)

Le président Roosevelt

Le maréchal Staline

M. Churchill

Sur le front de l'Est, en trois jours l'Armée Rouge a pris 350 localités tué 25.000 ennemis, fait 13.000 prisonniers

L'armée du général Malinowski a pris Iassy. La ville est intacte et les services publics fonctionnent normalement.

En trois jours de combat, les Russes ont pris plus de 350 localités. Le nombre des Allemands et Roumains tués s'élève à 25.000, celui des prisonniers à plus de 13.000. Au nord-est de Varsovie, les Russes ont repoussé les Allemands sur un front de 65 kilomètres le long du Boug.

NOUVELLES DU MONDE

M. Eden rend hommage au peuple français

Londres 23 août. — Dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à Londres, M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères, a rendu hommage au peuple français en exaltant la libération de Paris, étape symbolique de la guerre. Le ministre souligna le destin commun des deux nations britannique et française et ajouta : « Comme nous luttons aujourd'hui côte à côte, nous travaillerons demain côte à côte pour la re...

La Suisse rappelle son ministre à Vichy

Le gouvernement suisse vient de rappeler son ministre à Vichy.

La radio suisse annonce que c'est à la suite de la déclaration de Pétain que la Suisse a pris cette résolution.

Les troupes belges et hollandaises à Deauville

Front de France, 23 août. — Nord : sur la côte, les troupes belges et hollandaises sont entrées à Deauville et à Trouville. Les Alliés ont achevé le nettoyage de la poche de Falaise qui a coûté aux Allemands 100.000 hommes tués ou prisonniers.

PERPIGNAN EST LIBRE

Alger, 23 août. — On annonce officiellement que les Forces Françaises de l'Intérieur ont libéré la région de Lyon, ainsi que la ville de Perpignan (Pyr.-Or.)

Les enfants marseillais réfugiés à Reyniez (H.-S.) sont sains et saufs

La radio suisse a annoncé que les 150 enfants marseillais réfugiés à Reyniez (Hautes-Savoie) sont en bonne santé.

LA GUERRE AERIENNE

500 BOMBARDIERS SUR VIENNE

Aujourd'hui, environ 500 bombardiers lourds, partis d'Italie, ont attaqué les objectifs de la région de Vienne qu'ils avaient déjà bombardé hier.

Un débarquement sur la côte basque

Les Alliés auraient effectué un débarquement à Saint-Jean-de-Luz. Toutefois, cette nouvelle n'a pas été confirmée officiellement.

DERNIERE MINUTE

La Roumanie accepte les conditions soviétiques

Radio-Amérique annonce de Bucarest : « Le nouveau gouvernement roumain vient d'accepter les conditions d'armistice de l'Union Soviétique. »

PATRIOTES !

Lisez et faites lire

La Marseillaise

organe régional du Front National

le premier quotidien de la Résistance dans le Midi

Celui que vous avez connu clandestin

Celui que ses fondateurs ont rédigé et diffusé sous l'oppression nazie au péril de leur vie

La ville en armes

MARSEILLE est libérée. Depuis hier matin, troupes françaises en tête, les armées alliées foulent La Canebière.

Quatre ans de luttes, de misères, de douleurs, d'espoirs, d'enthousiasmes trouvent leur aboutissement glorieux.

Au cours de l'interrègne de la honte et de la trahison, Marseille avait vécu des heures grandioses : manifestation prodigieuse du 14 juillet 1941, grève générale en dépit des mitrailleuses de l'odieux occupant, du 26 mai 1944, cortège enthousiaste du 14 juillet 1944 et tant d'autres preuves de l'attachement indéfectible et du courage indomptable de Marseille.

Au signal du combat libérateur, toute la ville s'est dressée. Dans les banlieues, dans les quartiers, dans les immeubles, les patriotes, l'arme au poing et pas toujours une arme bien solide, ont fait un bloc compact. Devant cette marée des forces de la résistance, du peuple debout comme aux plus beaux jours de la lutte pour la liberté, le boche n'a pu tenir. Refoulé du centre de la ville, il n'a même pas pu venir au secours de ses amis, miliciens, P. P. F. et autres collabo-

VIVE LA FRANCE !

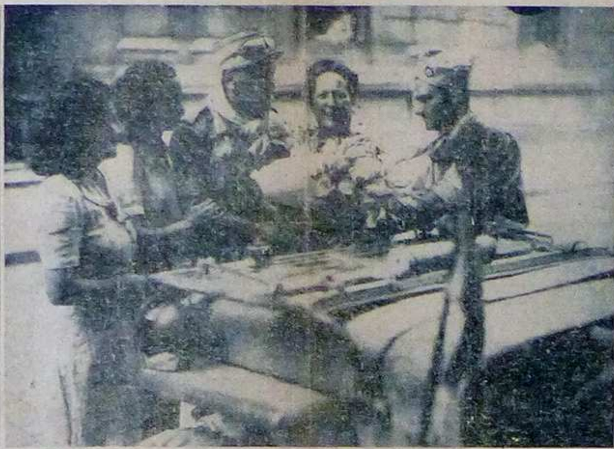
LE PROVENÇAL

Organe des Patriotes Socialistes et Républicains

JEUDI 24 AOUT 1944

N° 2 1 fr. 50

Dans Marseille délivrée
les troupes Alliées et les Forces françaises de l'intérieur combattent les derniers îlots de résistance allemands



Place de la Préfecture, des femmes offrent des fleurs à des soldats français.
Première photo de l'arrivée des troupes libératrices à Marseille

LE SUCCES DE NOTRE JOURNAL

Quelle émotion, mercredi soir, à travers la ville, lorsque de porte en porte, courut la nouvelle :

« Un journal ! »

Le Provençal, journal des patriotes socialistes et républicains, venait de naître et il était distribué gratuitement à la population.

C'était le premier journal imprimé qui paraissait à Marseille. Et il paraissait quelques heures à peine après l'entrée des premiers contingents alliés, de magnifiques soldats de l'armée française, dans la ville.

Beaucoup de nos concitoyens après avoir lu ce numéro, disaient :

— Il faut le conserver. Ce journal est une page d'histoire.

Certes, ce numéro n'était pas parfait. Nos lecteurs ont compris d'eux-mêmes qu'il ne pouvait pas l'être. Rédigé et composé sous les rafales d'obus dont l'ennemi implacable arrosait le centre de la ville et les environs de nos bureaux et de notre imprimerie, son impression retardée par des coupures de gaz et de force motrice, il est tout de même sorti, comme un nouveau-né sain, robuste et plein de promesses.

Nous avons dit hier que malgré son titre, **Le Provençal**, journal des patriotes socialistes et républicains, n'avait aucun lien, ni aucun rapport avec **Le Petit Provençal**.

Répétons-le encore.

Le Provençal est fait par une équipe de patriotes, socialistes et républicains, qui ont tous été, durant ces quatre années, dans l'action clandestine contre les Boches, au premier rang. Quelques-uns ont été emprisonnés, les autres ont souffert. Rien n'a abattu leur courage.

Et ils éprouvent aujourd'hui une joie immense, à pouvoir enfin faire librement entendre leur voix et à travailler à la restauration de la France dans la liberté et le progrès social.

LES SATELLITES ABANDONNENT LE REICH

LE ROI MICHEL demande aux Roumains de s'unir contre Hitler...

...Et la Bulgarie tente de conclure la paix avec l'Angleterre et les Etats-Unis

Londres, 24 Août.

Dans une proclamation, le roi Michel a demandé aux Roumains de s'unir contre Hitler afin de reconquérir la Transylvanie. Un nouveau gouvernement a été formé.

Berlin a lancé un appel de dernière heure invitant les Roumains à ne pas abandonner Hitler.

La perte des champs pétrolifères roumains représente une véritable catastrophe pour les Allemands.

Par ailleurs, la route du Danube est ouverte. La Roumanie est le premier Etat vassal qui ait abandonné Hitler.

De son côté, la Bulgarie fait tous ses efforts pour conclure la paix avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

On peut annoncer maintenant que le gouvernement de Bulgarie a demandé officiellement à l'ambassadeur britannique en Turquie dans quelles conditions elle pourrait se retirer du combat.

Hier le gouvernement fantoche de Slovaquie s'est réuni.

Le roi MICHEL

Les armées allemandes de Roumanie sont dans une position critique

Les Russes sont entrés à Akkerman

[illegible]

Poursuivant leur avance en direction de la frontière allemande
les Alliés ont pris Meaux
Le général de Gaulle est en route pour Paris OU LES TROUPES DE LECLERCQ ONT FAIT LEUR ENTREE

Paris, 24 Août.

Maintenant que Paris est libéré les forces alliées poursuivent leur avance vers l'est de la capitale en direction de la frontière allemande.

On annonce que les troupes alliées sont à Meaux.

Les Américains sont entrés à Evreux et ont poussé en direction de Rouen. D'autres unités américaines avancent parallèlement et attaquent en suivant la rive gauche de la Seine.

Le général de Gaulle se trouvait à Chartres en route sur Paris quand la nouvelle de la libération de la capitale fut annoncée.

La 2me division française commandée par le général Leclerc se trouve maintenant dans Paris.

De violents combats continuent à Toulon

A Toulon, de violents combats se poursuivent. Les troupes françaises continuent à progresser vers le quartier du Port.

Les F. F. I. se sont emparés de Perpignan.

A 50 Km. DE LYON

On annonce ce matin que des colonnes américaines poussant vers le centre de la France ne sont plus qu'à 50 kilomètres au sud-est de Lyon. Les F. F. I. contrôlent déjà toute la région avoisinant Lyon.

Les Américains ont avancé de 200 kilomètres en dix-huit jours. Cette avance sensationnelle a beaucoup été facilitée par les F. F. I.

LA SITUATION

La débâcle hitlérienne s'accentue

« *Quand le bateau fait de l'eau, les rats quittent le navire.* » *Aujourd'hui la nef hitlérienne commence à s'enfoncer dans les flots et les alliés — soumis [illegible] contre le gré de leurs peuples — du fou furieux de Berchtesgaden lâchent le navire si mal piloté par les Goering, Goebbels, Himmler et Cie.*

Quelle chute verticale !

La Roumanie, soumise depuis plusieurs années à un fascisme qu'elle [illegible], profite de la faiblesse de son occupant, car l'Allemagne « occupe » toujours ses alliés, pour abandonner le parti [illegible]. Le gouvernement [illegible] maréchal Antonescu s'écroule et non seulement le roi Michel, qui reprend le pouvoir avec un nouveau gouvernement démocratique [illegible], ne se contente pas de rompre avec l'Allemagne, mais encore lance aux Roumains une proclamation pour leur demander de reprendre la Transylvanie, province roumaine arrachée au pays par les « Arbitres », grâce à Hitler.

La Bulgarie veut la paix. Mais [illegible] de mettre fin à [illegible] honteux [illegible] dans lequel la nation était [illegible], le gouvernement [illegible] multiplie ses efforts pour conclure, suivant le vœu du peuple bulgare, [illegible] son gré dans l'aventure hitlérienne, la paix avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il s'est adressé à l'ambassade britannique en Turquie [illegible] connaître les conditions dans lesquelles cette paix pourrait lui être accordée.

Quant à la Slovaquie, [illegible] se le rappelle, [illegible] de puissance par la grâce de Berlin, elle donne [illegible] des signes de folie. Le gouvernement s'est réuni hier. On ne sait encore ce qu'il est résulté de cette réunion, mais il n'est pas imprudent de penser qu'il veut lâcher la politique [illegible] qui fait eau de tous les côtés.

Sur le plan militaire, les [illegible] continuent à être [illegible].

(Lire la suite à la 2ème page)

La lutte contre les derniers îlots de résistance à Marseille

Plusieurs îlots de résistance allemands, et notamment certaines batteries légères, s'opposent encore de leur feu à la complète occupation de Marseille et de sa banlieue par les troupes alliées.

Les formations libératrices en position dans notre ville et dans les environs immédiats, s'emploient énergiquement, avec le concours actif des Forces Françaises de l'Intérieur, à réduire ces éléments dispersés en quelques points de la périphérie marseillaise. Elles ont reçu hier soir et cet après-midi encore, l'appui [illegible] des bombardiers en piqué alliés, qui après deux vols de reconnaissance, ont attaqué les batteries installées à proximité du littoral. De puissantes explosions ont été constatées sur les emplacements de tir de l'ennemi.

DANS L'HERAULT

La garnison de Bédarieux attaquée par les F.F.I.

Montpellier, 24 Août.

Les F. F. I. ont attaqué la garnison allemande de Bédarieux composée de 1.500 hommes.

Cinquante miliciens se sont rendus au Maquis.

M. Paul Morand a quitté Berne "sa tache étant terminée"

Berne, 24 Août.

[illegible]

M. Paul Morand, ambassadeur de Vichy à Berne, a quitté cette ville, déclarant que sa tâche était terminée.

DERNIERE MINUTE

La batterie du Plateau Bompard veut se rendre

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que la batterie allemande du plateau de Bompard, un des plus importants îlots de résistance ennemie existant encore aux abords de la mer, a demandé sa reddition aux troupes alliées.

UN COMMUNIQUE DE LA COMMISSION D'EPURATION DES BOUCHES-DU-RHONE

La Commission d'épuration des Bouches-du-Rhône nous communique :

Dans sa séance du jeudi 24 août 1944, à 17 heures, dans les locaux de la préfecture de Marseille, la Commission d'épuration des Bouches-du-Rhône a décidé de demander l'arrestation immédiate des personnes figurant sur une première liste transmise au Comité Départemental de la Libération.

Pour ne pas compromettre l'arrestation des personnes incriminées, cette liste sera communiquée ultérieurement.

Des arrestations

Au cours de la journée d'hier il a été procédé à l'arrestation d'un certain nombre de personnages.

Citons, parmi eux, l'ineffable M. Prax, président du Secours national — qu'il disait — Me Bergasse, avocat, M. Vincent Delpuech, directeur du « Petit Provençal » et Letort, commissaire central de la police vichyssoise de Marseille.

Le prochain numéro du PROVENÇAL JOURNAL DES PATRIOTES SOCIALISTES et RÉPUBLICAINS paraîtra samedi matin

Il paraîtra à partir de cette date tous les matins

M. MASSIGLI
Commissaire aux Affaires étrangères du Gouvernement provisoire de la République.

Admirable Jeunesse

Qui donc disait : « Les Français n'ont plus rien dans le ventre. » Qui donc allait répétant : « Il ne faut rien attendre de la France... Elle ne pense qu'à manger... Elle imagine simplement que les autres la sauveront. »

Mensonges, que tout cela.

Les Français demeureront tels qu'ils ont été à travers leur histoire.

Il se sauvent eux-mêmes.

Tous ceux de nos concitoyens (et ils sont très nombreux) qui depuis le début de ces journées historiques, malgré les objurgations et les appels qui leur avaient été faits, circulent dans les rues de notre ville, savent que tout ce que, depuis quatre ans, une propagande chuchotée à la solde de Vichy répandait de bêtises, pour affaiblir notre moral et nous maintenir dans notre situation d'esclaves, n'était que mensonges.

Ils ont vu.

Ils ont vu surtout, et c'est à elle que va notre admiration, une jeunesse pleine d'élan, d'énergie, de courage, de patriotisme.

Ils ont vu une jeunesse « gonflée », tellement gonflée que beaucoup de nos concitoyens, d'esprit rassis, et qui n'étaient pas au courant, l'ont jugée au premier jour téméraire et imprudente. Mais aujourd'hui que la victoire est un fait acquis, qui donc songe encore à parler d'imprudence et de témérité ?

Chacun de nous a rencontré, au détour d'une rue ou d'une avenue, un ou plusieurs de ces geunes gens, le brassard tricolore au bras, pleins d'un enthousiasme mûri depuis quatre longues années, impatients et fougueux, marchant résolument à l'ennemi ?...

Quelle admirable jeunesse !

Nous avions déjà mesuré sa valeur, lors du bombardement du 27 mai dernier dont l'incurie administrative avait fait un désastre. Nous avions vu tous ces jeunes gens, les uns portant le brassard de la Croix-Rouge, les autres sous le casque de la D. P., d'autres non encore enrôlés et venant se mettre au déblaiement ou au service des sinistrés, rivalisant de courage, souriant ete d'héroïsme tranquille.

Le même phénomène s'est produit, dès lundi dernier, où l'ordre est parvenu à toute la jeunesse enrôlée dans les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), C.F.L. (Corps Francs Libres), F.T.P. (Francs Tireurs Partisans), O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) et M.S. (Milices Socialistes), création unique en France de livrer le combat libérateur.

Au jour « J », toutes ces organisations, qui il faut le dire, ne comprenaient pas seulement des jeunes gens, mais où ils étaient une majorité, sont entrés en action avec un enthousiasme et une joie, dont tout Marseille a été le témoin passionné.

Mais alors, on a vu se lever des quantités de jeunes gens, qui n'étaient enrôlés nulle part et qui se sont spontanément présentés pour être embrigadés et participer à l'œuvre du nettoyage suprême.

Marseille a vécu à ce moment une heure magnifique, celle de « La Marseillaise » :

Aux armes, citoyens
Formez vos bataillons...

Il a suffi d'un mot : L'heure de la délivrance a sonné pour que tous se mobilisent, pour que, abandonnant l'usine, l'atelier, le bureau, le foyer ami où ils se cachaient pour échapper à la déportation, tous répondent présent à l'ordre donné, pour que les citoyens courent aux armes et pour qu'ils forment leurs bataillons.

(Lire la suite à la deuxième page)

Le problème du ravitaillement

Les Marseillais ne sont pas assez naïfs pour avoir imaginé que du jour où Marseille serait délivrée, le problème du ravitaillement allait être résolu d'un coup.

Il n'y a pas, hélas, de baguette magique, qui puisse réaliser ce miracle.

D'autre part, le combat n'a pas complètement cessé dans la ville. Il y a, sur certains points de la ville, sans compter les tireurs isolés, de véritables îlots de résistance ennemie qui seront rapidement réduits, certes, mais qui pour l'instant subsistent. Il y a des quartiers dangereux, dans lesquels les magasins ne peuvent s'ouvrir qu'avec de grandes difficultés, ou leur accès est difficile. Au surplus, il y a des commerçants, qui en prévision d'une disette prolongée, ont liquidé leurs stocks.

D'autre part, si les opérations militaires ne sont pas complètement terminées dans la ville, elles ne le sont pas non plus dans la région. Beaucoup de routes ne sont pas immédiatement praticables et les centres producteurs de légumes ne peuvent pas par exemple nous adresser tout de suite les denrées que nous attendons d'eux.

Le Comité départemental de Libération fait tous ses efforts pour assurer le ravitaillement de la population. C'est une tâche extrêmement délicate. Il ne faut pas l'oublier.

C'est pourquoi la population marseillaise doit comprendre qu'il est indispensable pour elle de ménager les vivres qu'elle peut encore détenir.

Le moment n'est pas loin, où elle va toucher au terme de ses souffrances.

« Patience » est le mot d'ordre du jour.

Nous en avons eu pendant quatre ans. Nous pourrons en avoir encore pendant quelques jours.

Où sont-ils ?

Dans beaucoup de journaux mondains, dès le mois d'août, une rubrique paraissait sous le titre « Déplacements et villégiatures », dans laquelle étaient indiqués les lieux choisis par de hauts personnages ou plus simplement par les abonnés pour y passer leurs vacances.

Il est actuellement un certain nombre d'ex-grands personnages de feu l'Etat français qui opèrent des déplacements et dont on aimerait savoir où ils sont.

C'est le cas notamment de M. Laval, fournisseur de main-d'œuvre à l'Allemagne, obligé par les événements à liquider son commerce et à prendre une retraite précipitée, ainsi que de tous ceux qui l'aidaient dans cette répugnante tâche.

On le signalait tout récemment à Paris, où les Vichyssois, qui n'osaient plus s'avouer, chuchotaient d'un petit air entendu :

« Il va attendre les Américains. Vous verrez. Il n'a pas dit son dernier mot ».

Et ils ajoutaient :

« C'est un malin ».

A malin, malin et demi ! M. Laval a dû faire ses malles et partir vers des cieux plus cléments.

Passera-t-il ses vacances — mais quelles vacances ! — dans le nid d'aigle de Berchtesgaden ?

Et le maréchal ?

On est sans nouvelles de lui.

Salon libéré

On annonce que des colonnes américaines sont entrées à Salon-de-Provence.

Pour refaire la France adhérez au Parti Communiste Français Promotion de l'Insurrection

ROUGE MIDI

QUOTIDIEN RÉGIONAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

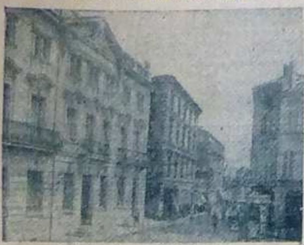
Prix : 1 fr. 50 — REDACTION : 2, Rue Breteuil — Quinzième année

DIMANCHE 27 AOUT 1944

LE MIDI EST LIBRE !

Avignon, Arles et Tarascon libérés

BRIANÇON PRIS PAR LES AMERICAINS



L'hôtel de ville d'Arles libérée.

Londres, 26 août. — Dans les Alpes, partant de Grenoble, les Américains ont pris la ville de Briançon. Le sud de la France, à l'ouest du Rhône, est libéré. En effet, dans le Sud-Est, Arles, Tarascon et Avignon ont été libérés.

Nimes, Montpellier et Carcassonne libérées par les F.F.I.

Londres, 26 août. — Après la Provence, c'est au tour du Languedoc de connaître la joie de la libération du joug allemand.

Nimes, Montpellier, Carcassonne, villes principales des départements du Gard, de l'Hérault et de l'Aude viennent d'être libérées par les F.F.I.

En Provence, Antibes est aux mains des troupes alliées dont la poussée s'étend déjà à 12 km. au delà, en direction de Nice.

UN QUI A FINI PAR COMPRENDRE !

ROME, 26 août. — L'ambassadeur de Vichy auprès du Saint-Siège a démissionné.

La Commission d'épuration a commencé ses arrestations

Delpuech, Fraix-Fraissinet Henri Ripert, Canebier, Chabannes ont été arrêtés

Les « collaborationnistes » de tous poils sont conduits à la préfecture, où ils arrivent sous les huées d'une foule énorme qui pousse des cris de haine et de mort contre ceux qui ont trahi leur pays, fait assassiner leurs frères, voler leurs voisins. Une vingtaine de miliciens ont été massacrés sur place par la foule qui les a littéralement arrachés des mains de leurs gardiens.

La constitution rapide de Comités de vigilance doit permettre à la Commission d'épuration de poursuivre une œuvre que réclame, inflexible, la volonté populaire.

On verra plus loin la liste des premières et plus importantes personnalités qui ont été arrêtées. Ceci n'est qu'un début. Il y a encore trop de mauvais Français qui se pavanent chez nous.

UNE PREMIERE LISTE D'ARRESTATIONS

La Commission d'Epuration des Bouches-du-Rhône communique :

Comme suite à ses informations précédentes, la Commission d'Epuration des Bouches-du-Rhône fait connaître qu'il a été procédé aux arrestations suivantes :

Veuve Raynys ; Amérini ; Chuy Marius ; Aquilo Jean ; Vve Grimaud, épouse Aquilo ; Bergasse Henri ; Poussel J.-P. ; Allalen Danaon ; Fraye Louis ; Ladière Gi...; Benjamini; Abraus Joseph; Alsana Gina; Marlinet André; Gery Louis; Armfeld Aprille; Armelet Hilène; Arnafeli, née Benoist; Dampur Jean; Albanese Sauveur; Herman Gaby; Gaby Bel...; Col Robert; Lardon Ali; Vincent Delpuech; Léonetti Antoine; Bastekio Pierre; Fraix Fraissinet; Herdulet Eugénie; Amandoly Alexis; Prevet Aymé; Pray Félix; Bauvalet Suzanne; Mari Irène; Padilla Marie; Garibaldi Jean; Tomasini Thomas; Pelletier Louis; Pronier Paul; Maestrouni Dominique; Berdier Edouard; Coste Henri-Joseph; Mradji Abdelkader; Seranne Charles; Fadde Jean; Gouben Gilberte; Genin Marie; Rippert Henri; Canebier; Chabannes.

Des avants-gardes à Châlons-sur-Marne

LONDRES, 26 août. — Les Allemands annoncent que les armées alliées ont atteint Châlons-sur-Marne et Reims. Il ne peut s'agir là que d'avant-gardes. En ce moment, toutes les positions allemandes sont menacées entre la Bretagne et la Seine.

LA LIQUIDATION DES DERNIERS ELEMENTS DE RESISTANCE DE LA WEHRMACHT SE POURSUIT

Du parc Borély à la Réserve, les boches ont été chassés par les Français

Le canon tonne toujours à Marseille où les derniers éléments de la Wehrmacht, pour la plupart isolés, se battent avec un acharnement qui n'a d'égal que la destruction systématique à laquelle leurs canons se livrent.

D'après les renseignements militaires qui nous sont parvenus, le parc Borély, l'ouest du Prado, Notre-Dame de la Garde, les quartiers de Gratte-Semelle, du Roucas-Blanc, de Château-Talabot et la Réserve ont été conquis par nos armées.

Les pertes de l'ennemi sont sévères et les prisonniers ainsi que le matériel détruit n'ont pu être dénombrés.

Ce sont des troupes fatiguées et découragées qui tentent en vain de s'opposer à notre victoire.

Le général de MONTSABERT commandant les troupes qui ont libéré Marseille

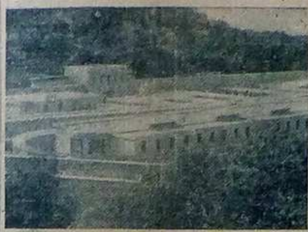
Le général de Montsabert qui commande les troupes ayant libéré Marseille a fait dans les armées du général de Gaulle une brillante carrière. Il a fait toute la campagne de Tunisie et toute la campagne d'Italie.

Ce sont ses soldats qui les premiers entrèrent à Rome, qui rompirent la ligne Adolf Hitler, qui, les premiers, furent à Sienne, à Toulon et qui, aujourd'hui, nettoient Marseille des derniers boches qui l'infestent.

Les prisonniers politiques des Baumettes nous disent comment ils ont été libérés

Une délégation de ces prisonniers des Baumettes dont on a si souvent parlé à Marseille où l'on savait qu'à l'abri de grands murs modernes tant de crimes se commettaient.

— Comment êtes-vous sortis ?
— Ceux des petites Baumettes, ...



La prison des Baumettes

... nous avons été mis à la porte du 15 au 16, ont été mis dehors sans papiers, sans argent en nous priant de revenir le lendemain à 9 heures charger nos affaires.

— Combien étiez-vous ?

— 180 environ.

Et les autres ?

— Ceux des grandes Baumettes ont été mis dehors dans de pareilles circonstances.

— Y a-t-il eu des fusillés ?

— Non, je ne crois pas, mais cinquante d'entre eux ont été conduits vers l'Allemagne.

— Qu'êtes-vous devenus ?

— De bonnes volontés ont recueilli les troupes dont nous étions avec nos hardes.

La Croix-Rouge, l'œuvre de Don Bosco, les prieurs des Dominicains nous hébergèrent.

Et les prisonniers politiques nous disent leur désir de rentrer chez eux. Une délégation d'entre eux va en ce but à la Préfecture.

Il est certain que le moyen de rentrer chez eux doit être donné à ces victimes de l'odieuse répression nazie.

L'ARMEE ROUGE PARMI NOUS

Certes, il ne s'agit pas d'une unité régulière quelconque de l'Armée Rouge ; nous pensons aux dizaines et dizaines de prisonniers russes que les boches ont amenés dans notre ville pour combler leur manque d'hommes dans les services auxiliaires.

Des prisonniers de guerre soviétique font la guérilla à Marseille

Les conditions d'armistice de l'U.R.S.S.

que le gouvernement du peuple roumain s'est empressé d'accepter

ont été les mêmes que celles proposées à la Finlande

mais le gouvernement pro-allemand d'Helsinki tout comme celui de l'ex-maréchal Antonesco, les avait refusées

Moscou, 26 août. — Pour la première fois, le gouvernement soviétique publie aujourd'hui les six points des conditions d'armistice que l'U.R.S.S. avait proposées à la Roumanie et que le gouvernement Antonescu avait rejetées. Renversé par un gouvernement démocrate, celui-ci s'était empressé de les accepter.

1° Rupture de la Roumanie avec l'Allemagne et lutte commune de la Roumanie aux côtés de l'U.R.S.S. contre l'Allemagne.

2° La frontière russe de 1940 est rétablie.

3° La Roumanie s'engage à dédommager tous les dommages et pertes créés par les opérations militaires menées par l'armée roumaine.

4° Libération immédiate de tous les prisonniers et internés soviétiques en Roumanie.

5° Liberté de mouvement de toutes les troupes soviétiques en Roumanie pour les besoins de la conduite de la guerre contre l'Allemagne.

6° Le gouvernement soviétique se déclare d'accord de déclarer le dictat de Vienne (1940) nul et non avenu.

La Bulgarie désarme les troupes allemandes se trouvant sur son territoire

ANKARA, 26 août. — Comme déjà annoncé, la Bulgarie a demandé les conditions de paix aux gouvernements anglo-saxons par le truchement de son ambassadeur à Ankara.

Le gouvernement Bragnoff a assuré l'ambassadeur soviétique de sa stricte neutralité et de sa volonté de désarmer et d'interner les troupes allemandes qui, venant de la Roumanie, passeraient ses frontières.

La radio bulgare de 20 h. 30 annonce que toutes les troupes allemandes se trouvant en Bulgarie ont été désarmées.

Les troupes roumaines tiennent Bucarest et menacent la retraite des Allemands

4.000 prisonniers allemands, la commission militaire allemande arrêtée et l'ex-maréchal Antonesco interné

Moscou, 26 août. — Bucarest est entièrement dans les mains des troupes roumaines. Faute d'autres moyens, les soldats allemands font subir à la capitale roumaine un bombardement par des canons antitanks. La ville a été également attaquée par la Luftwaffe.

Les troupes roumaines ont également occupé les cols des Carpathes. Le « conducator » Antonesco a été arrêté et interné au château royal.

Le nouveau gouvernement roumain a donné l'ordre de relâcher les juifs internés et tous les prisonniers politiques.

La Commission militaire allemande en Roumanie et son chef le général Hansen ont été internés.

Les troupes roumaines menacent actuellement la retraite des Allemands après avoir déjà fait 4.000 prisonniers allemands.

LES COUPS PORTES PAR L'ARMEE ROUGE AUX ALLEMANDS EN ROUMANIE préparent un mouvement vers Belgrade

Moscou, 26 août. — L'offensive russe en Roumanie, déclenchée si subitement, a été un coup terrible pour les armées allemandes, comparable à celui de France.

Deux armées soviétiques sont en marche sur Ploësti et Bucarest. Elles ont atteint les bouches du Danube. ...

Au sud de Kichinev, douze divisions allemandes ont été encerclées et vont vers leur destruction.

Au cours des derniers six jours, 300.000 Allemands ont été tués, faits prisonniers ou encerclés sans espoir de pouvoir s'échapper. Dans ce secteur, les Soviétiques ont avancé de plus de 80 kilomètres dans les dernières 24 heures.

Ces coups permettront aux armées soviétiques d'occuper la Transylvanie et d'avancer vers Belgrade. De ce fait, les troupes allemandes en Grèce seraient isolées.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, les troupes soviétiques ont fait au front de Roumanie, plus de 21.000 prisonniers.

Le communiqué soviétique de ce soir annonce que la résistance allemande faiblit en Esthonie et en Lettonie. L'armée rouge a fait des progrès en direction de Varsovie.

LA FRANCE AU TRAVAIL

Le peuple de France a voué une haine implacable aux barbares nazis, et vient de le lui montrer. Les derniers spasmes de la bête hitlérienne sont terribles, mais le peuple de France n'oublie pas dans sa haine justicière, les traîtres et les organisateurs de la défaite.

En premier lieu, le profit de la trahison a été la concentration des trusts, et les avantages fabuleux qu'ils ont récupérés. A côté de cela, les salaires ont été comprimés. Les ouvriers auront connu sous la botte hitlérienne la faim, le froid, les longues heures de travail.

Les hommes des trusts étaient les dirigeants de l'économie française, avec la complicité des Vichyssois hitlériens. Ils ont amené notre pays au bord du gouffre.

Il faut donc que l'ensemble du mouvement syndical se mette au travail pour relever notre pays.

Mais, si la classe ouvrière a toujours consenti des sacrifices, il ne faut pas, cette fois, qu'ils soient à sens unique.

Il faut maintenant organiser la mobilisation industrielle, et travailler d'arrache-pied pour la guerre. Il faut revoir les salaires des classes laborieuses qui ne correspondent plus au pouvoir d'achat.

Pour réaliser ces deux points, il convient de se dresser avec force contre les hommes des trusts, et les juger immédiatement comme coupables des hautes trahisons.

Il faut les juger immédiatement si aujourd'hui encore il y en avait qui, au moment où les travailleurs appliquent le mot d'ordre « tout pour la guerre », ces messieurs des ...

Les travailleurs français se sont libérés, ils veulent construire une France libre et indépendante, qui reprendra sa place dans le monde.

En avant, camarades. Tous au travail, le temps presse, il nous faut libérer notre beau pays de France.

TOX.

En attendant de pouvoir lutter chez eux les travailleurs étrangers immigrés sont avec nous dans le combat pour la libération de la France

Nous avons été voir hier nos amis de la M.O.I. dans leur tanière de la rue Alfieri, là où hier encore le représentant du fascisme italien était si puissant. Nous en sommes sortis énormément réconfortés et fiers de voir ces hommes appartenant à la grande famille européenne (pas celle de Hitler), la vraie, celle qui combat pour la liberté du monde, les armes à la main ...

... par la réaction indigène sont depuis de très nombreuses années les adversaires irréductibles du fascisme qui oppresse leur patrie.

Le racisme, au fur et à mesure que le boche recule, perd en même temps sa raison d'être ; le monde civilisé va pouvoir enfin respirer, les odieux tortionnaires payer leurs crimes par un châtiment mérité.

Lire la suite en deuxième page

Dans Paris redevenu capitale de la France

LE GENERAL DE GAULLE A FAIT LIBERER TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES

Appel au soulèvement en Hongrie

LE FOUET — OFFRES D'EMPLOI

BLAISE

Les F. T. P. F., soldats du peuple de France

par Paul LEGRAND

Marseille vient de vivre des journées de luttes inoubliables. Par les soldats au brassard, notre cité a été libérée et leur action résolue a, selon le général Sudre, permis une avance de dix jours sur l'horaire prévu pour l'occupation de la deuxième ville de France.

Les Marseillais sont fiers des exploits de leurs soldats volontaires qui renouvellent le geste historique de ceux qui, en 1792 sauvèrent la patrie ont permis de chasser les Boches et les traîtres.

Ils sont fiers des F. T. P. F. et ils les aiment ; c'est pourquoi ils sont très inquiets depuis hier matin. Pourquoi ?

Parce que dans un ordre du jour les autorités militaires occupantes ont décrété l'état de siège et que dans cette note comminatoire autant qu'inopportune, il est spécifié que seraient désarmés les soldats du brassard.

Nos amis marseillais ont raison d'être inquiets et de récriminer contre cette décision aussi maladroite qu'impopulaire.

Après avoir souffert pendant des années la botte des nazis, allons-nous avoir à subir la botte d'un nouvel occupant ? Les combattants des barricades de Marseille, ceux qui chaque jour risquent leur vie pour liquider les derniers nids de résistance des boches et des miliciens, se demandent avec anxiété si une nouvelle occupation ne va pas succéder à l'autre.

Nous avons le regret de constater que pour certains officiers de l'armée alliée, les F. F. I. semblent être considérés comme des ennemis.

C'est pénible à écrire, cela serre le cœur : les soldats du maquis, les héros des barricades, sont menacés d'être désarmés. On veut enlever les armes à ceux qui ont libéré Marseille. Vraiment cela frise le scandale.

Nous sommes sûrs que tous les patriotes avec nous s'étonneront d'une telle mesure.

Enlever les armes à tous ces braves, c'est tuer l'esprit de la résistance, c'est paralyser l'action qui devra demain nous permettre de mettre notre part au service de la cause des Alliés.

Nos soldats sans uniforme sont décidés à pousser à fond l'action contre le Boche ; ils sont prêts à prendre place dans l'armée française reconstituée.

A LA SUITE DE LA DEROUTE DE LA 7me ARMEE ALLEMANDE

L'Alsace-Lorraine et le Luxembourg sont susceptibles de devenir très prochainement zones d'opérations militaires

... mais tout au plus des tentatives pour arrêter l'avance alliée. Les régions de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg sont donc susceptibles de devenir très prochainement des centres d'opérations militaires.

La population de ces régions devra, par conséquent, envisager des bombardements aériens de la même puissance que ceux effectués avant et au cours des opérations en Normandie.

Les civils sont mis en garde afin de prendre leurs précautions et éventuellement d'évacuer certains centres particulièrement menacés.

L'appel ajoute que toutes les cruautés commises par les Allemands ...

Pétain se cherche des excuses

Berne, 26 août. — La presse suisse donne une large publicité à une lettre de Pétain adressée à ses amis en Suisse, où celui-ci prétend ne pas avoir été libre dans ses mouvements d'action. Le double jeu de Pétain, fou « chef » ou fou « Etat Français », incarnait l'obéissance absolue à l'Allemagne, à laquelle il avait fait don de sa personne, et l'hypocrisie envers la France qu'il a fait souffrir et saigner dans la chair de ses meilleurs fils livrés à l'ennemi et à sa Gestapo.

Pour achever l'ennemi

Vive notre grande Armée Nationale !

Le canon tonne encore aux portes de notre glorieuse et libre cité. C'est le canon libérateur, le canon de la victoire sonnant le trépas des derniers boches attardés sur la terre provençale et voués à l'extermination.

Sa voix grave rappelle à tous la nécessité de décupler dans tous les domaines l'effort de guerre pour donner le coup de grâce à l'ennemi, pour achever la Libération nationale. Tout doit être subordonné à cette nécessité. Tout doit concourir à la victoire finale : les forces morales du pays qui sont immenses et ses forces matérielles.

Notre nouvelle armée nationale symbole de l'Unité française réalisée dans le combat contre la plus effroyable des tyrannies, avec ou sans uniformes doit vivre, grandir, se renforcer sans cesse, participer toujours plus activement au grand combat libérateur qui donnera au monde la grande Paix humaine. C'est par elle que la France a d'ores et déjà repris la place qui lui revenait dans le concert des grandes puissances mondiales. C'est par elle qu'elle la conservera à jamais.

Chair du peuple, rayonnante d'une gloire éternelle, notre nouvelle Armée nationale, avec ou sans uniforme doit être l'objet de toute la sollicitude de la Nation et de son gouvernement provisoire.

Quiconque songerait à arracher aux centaines de milliers de combattants surgis du sol sacré de la France à l'heure de l'Insurrection nationale, les armes conquises de haute lutte sur l'ennemi ne pourrait être considéré que comme un ennemi du peuple, un ennemi de la grandeur de la Patrie et de son rayonnement dans le monde.

ROUGET.

L'assaut contre la "ligne gothique"

Les Allemands rebroussant chemin vers Grenoble sont pris entre les F.F.I. et ceux du maquis

(D'un de nos correspondants de guerre)

Au fond de la vallée de Grenoble

VIVE LA FRANCE !

LE PROVENÇAL

N° 6

Organe des Patriotes Socialistes et Républicains

PRIX : 1 fr. 50

MARDI 29 AOUT 1944

LE CAUCHEMAR EST TERMINE

Les derniers soldats allemands qui résistaient à Marseille se sont rendus

En présence du général Delattre de Tassigny les troupes qui ont libéré notre ville défileront ce matin, à 10 h. 30, sur le quai des Belges

Marseille a dormi. Ce qui ne lui était pas arrivé depuis plus de huit jours. Et les courageux, les tenaces, les abandonnés habitaient inconfortable des caves et des véritables d'enfer où, malelés, rappellent encore le cauchemar des nuits sans sommeil, ont retrouvé leur lit et avec lui le repos bienfaisant.

Nuit en effet, véritablement calme et qui a été pour tous comme le premier signal positif de la libération, comme la fin de la menace qui nous pesait, nous et nos maisons, sous les bombes et les obus criblés d'éclats.

La population marseillaise d'un seul élan, a répondu à ce signal, un ayrahissant dès hier matin les arrêtes du centre de la ville transformées, méconnaissables, comme sous l'effet d'une baguette magique.

Sur le Vieux-Port, sur la Canebière, sur le Cours, quelle animation, quelle agitation sympathiques. On sent nos concitoyens animés du besoin d'entendre, de sonner et d'enregistrer des impressions inédites. Et c'est à travers la ville, parmi les éclats de verre qui jonchaient le sol — toutes les vitrines en presque, est-il besoin de le dire, ayant été soufflées — la va et vient ininterrompu d'une foule qui prime comme à ce reconnaître, qui se cherche, redécouvre Marseille après huit jours de plus pour se réconnaître.

Car, Marseille a souffert et paye à la guerre libératrice un tribut dont on mesure encore imparfaitement l'étendue. Et tout n'est pas terminé. Hier matin encore la circulation était interdite au-delà du boulevard des Dames et de la Porte d'Aix, en direction de la Joliette et de la gare d'Arenc, Quelques, mêle de résistance tenaient encore ça et là et étaient enveloppé par nos forces qui bientôt ont fait tomber l'un après l'autre sans combat.

Mais déjà arrivez jusque là, que de blessures, que de plaies béantes devant nous !

Au Vieux-Port

Notre Vieux-Port d'abord ! Déjà meurtrie par ses survoiseurs qui avaient jugé expédient de la défigurer à leur tour, il a subi de graves dommages ; cette fois c'est le quai des Belges qui a le plus souffert. Nous ne pratiquerons pas une longue énumération des forts favorable aux batteries du fort Saint-Nicolas à preuve l'immeuble de la Compagnie de Navigation Mixte qui n'est plus qu'une façade aux murs calcinés, à preuve aussi l'hôtel Bouveau frappé de plein fouet, aux mêmes étages, à preuve toujours les premiers immeubles du quai du Port dévorés par le feu et dans lesquels hier matin du haut de leur grande échelle, les marins-pompiers déversaient des torrents d'eau pour circonscrire le feu qui brûlait depuis trois jours.

Il nous ne parlons pas des voiles arrachés, des trous creusés dans les façades du quai de Rive-Neuve.

Il pour ajouter encore à la tristesse de ce tableau comme à son côté plan tragique à ce panorama, une épave, celle de « Cap-Corse » qui alla sur sillonné, une moitié du pont transbordeur, l'autre moitié celle du côté Sud, semi-libre s'effondre.

Rue de la République, la partie basse a subi le même sort que l'échargement des batteries allemandes contre le Vieux-Port. Des devantures ont été arrachées, les vitrines brisées ne se comptent pas. Un peu partout : au 18, au 50, rue de Mrs, des pierres jonchent le sol et aussi des morceaux de fonte, ce qui reste des balcons arrachés par la mitraille.

Plus loin, à l'angle de la rue François-Moleson et de la rue des Phocéens qui immeuble est en ruines ; il a été abattu à la mine par les Allemands qui espéraient créer ainsi une barrière à l'utopie possible des libérateurs.

Les malons arrivaient à peine ou moins atteintes par le souffle portant les traces de la violence de la déflagration ; volets arrachés, fenêtres éclater, devantures disloquées.

Boulevard des Dames peu de dégâts apparents, ici une voiture calcinée, là les dernières fumées d'un incendie qui s'éteint, les installations de la Joliette là-bas paraissent avoir souffert.

Place d'Arenc, un service d'ordre d'impitoyable refoule les passants ; l'accès du boulevard Camille-Pelletan est impossible. L'arc de Triomphe, plusieurs immeubles alentour en plein portent de larges blessures. Même spectacle rue d'Aix.

Au cours Belsunce

C'est toutefois le côté pair de cours Belsunce qui paraît détenir le premier rang dans la liste des dommages. La pas un immeuble qui n'ait été atteint, pas une vitrine qui n'ait souffert de la rage destructrice de l'Allemand en retraite. D'énormes plaies béantes s'ouvrent sur les façades, tandis que le sol est tapissé de verre pile et de gravats épars.

(*Lire la suite à la 2e page*)

(Photo « Provençal »)

Hier matin, les premiers promeneurs sur la Canebière, enfin rendue à la circulation.

Une revue militaire aujourd'hui à 10 h. 30 au Quai des Belges

Une prise d'armes, à laquelle participeront les groupes de F. F. I. de Marseille, aura lieu ce matin, à 10 h. 30, au Quai des Belges, en présence du général Delattre de Tassigny. Les troupes feront mouvement à partir de 8 h. 30 et des décorations seront décernées aux F. F. I. les plus méritants.

La population est invitée à venir acclamer nos glorieux soldats et leurs compagnons de l'intérieur. Il est toutefois recommandé de ne pas paralyser le déroulement de la revue en envahissant le terre-plein qui devra rester dégagé pendant toute la durée de la cérémonie.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

La troisième bataille de la Marne est en cours

Les forces américaines ont franchi la rivière après avoir enfoncé les défenses allemandes au sud-est de Paris

Londres, 28 Août.

La troisième bataille de la Marne est en cours. La première et la troisième armées américaines ont franchi cette rivière sur laquelle deux guerres mondiales ont vu des combats décider de la vie ou de la mort de la France.

Au cours de chacune de ces deux guerres, les armées qui ont franchi la Marne se sont trouvées sur le chemin de la victoire. En septembre 1914, l'invasion allemande fut endiguée sur la Marne et la France fut sauvée ; en 1918, la seconde bataille de la Marne fut lancée et l'Allemagne subit une écrasante défaite.

En juin 1940, parce que la défaite de l'Allemagne en 1918 n'avait pas été rendue définitive, il n'y a pas eu de bataille de la Marne. Il y eut seulement la retraite française et la trouée allemande.

Le déroulement des opérations

Londres, 28 Août.

Les troupes américaines ont franchi la Marne à Meaux, après avoir enfoncé les défenses allemandes au sud-est de Paris.

D'autres fortes colonnes américaines ont atteint la Marne à Lagny. A l'extrémité sud de ce secteur, les éléments alliés ont pénétré au delà de Troyes. En deux heures, les Américains se trouvaient sur la Marne à environ 165 kilomètres à l'est de Paris.

Les blindés ont franchi la Seine en masse, les Américains ont déjà installé des dépôts de carburant pour leurs chars. Ils peuvent foncer en avant vers le Rhin, et, autant que l'infanterie ne tardera pas à les suivre et à consolider leurs positions, la 3e armée américaine a fait un total de 45.000 prisonniers et tué 16.000 Allemands.

Les Anglais agrandissent les têtes de pont à Elbeuf, Tournon, Vernon et Mendon Gaisoncourt.

A l'embouchure de la Seine

Près de l'embouchure de la Seine, les troupes britanniques occupent la route de Pont-Audemer et réduisent l'espace qui reste encore à l'ennemi.

Depuis hier, sur la rive gauche de la Seine, près de Rouen, les avions attaquent sans discontinuer et par centaines les concentrations ennemies de troupes et de véhicules. On déclare qu'ils obtiennent des résultats excellents.

Les Alliés sont sur la rive droite de la Seine et approchent de Troyes, ville et de Dieppe. Rouen est menacé de flanc, plus près des côtes, les troupes britanniques ont occupé Brouneville et Kotto.

Quillebeuf a été libérée en Seine-Inférieure.

L'évacuation du Havre par les Allemands a commencé.

Les Américains ont atteint Château-Thierry.

La radio nazie prépare ses auditeurs à une complète évacuation de la France

Londres, 28 Août.

La radio allemande est en train de préparer ses auditeurs, au Europe, à l'idée d'une complète évacuation de la France par les Allemands.

Elle a déclaré : « La question de prestige purement politique de l'occupation de la France doit être reléguée au second plan. La préoccupation essentielle est de conserver le plus possible de troupes allemandes, de manière à former un système défensif plus puissant ».

DES BOMBES VOLANTES ont de nouveau tombé sur Londres, sur le sud de l'Angleterre et la région de la capitale pendant trente minutes environ.

EN DEPIT DE LA RESISTANCE SPORADIQUE DE QUELQUES ELEMENTS ALLEMANDS ISOLES

PARIS reprend dans le calme son activité quotidienne

L'administration française reviendra en fonctions dans la capitale sitôt terminée la mission des troupes américaines

Paris, 28 Août.

Hier la capitale a repris son activité. Bien que des Allemands isolés tirent encore sporadiquement dans les faubourgs, notamment à St-Denis, la vie est redevenue normale.

Les cheminots qui s'étaient mis en grève ont regagné leurs postes et tout va être mis en œuvre pour la réorganisation des lignes des chemins de fer. Quelques magasins en bouleaux ont rouvert ; les terrasses se garnissent de tables et guéridons ; chacun s'emploie à nettoyer les débris de verre qui se trouvent un peu partout. C'est la première fois depuis quatre ans que les Parisiens peuvent enfin sur la terrasse des cafés, parler en toute liberté.

Le couvre-feu a été supprimé ; les Parisiens ont pu reprendre leur vieille habitude de rentrer tard chez eux. Le métro a repris le travail, mais il faudra plusieurs jours avant que l'activité redevienne tout à fait normale. En effet, les pouvoirs publics seront confiés aux Français lorsque les troupes américaines qui se trouvent encore dans la ville auront quitté la capitale.

Ces troupes étaient entrées avec des éléments de la colonne Leclerc et leur rôle était surtout de neutraliser les éléments isolés. Cette tâche complètement terminée, ce qui ne saurait tarder, l'infanterie américaine retirée de la capitale, les pouvoirs seront remis à l'autorité française.

Les canons allemands ont tiré sur Paris

Le Quartier Latin, la gare de l'Est et le bois de Boulogne ont été touchés

Paris, 28 Août.

Les batteries allemandes ont bombardé Paris en début de bonne heure, la ville avait subi un premier bombardement de l'aviation allemande la veille. On comptait 100 tués et 710 blessés.

Le Quartier Latin, la gare de l'Est, le bois de Boulogne ont été particulièrement touchés.

Importantes déclarations de M. Aubrac

Le Commissaire régional de la République a passé en revue les problèmes les plus urgents notamment celui du ravitaillement

Les F.F.I. vont être régis par un statut

M. Raymond Aubrac, commissaire de la République de la région de Marseille, est un jeune militant de la Résistance, au visage énergique et à l'accueil cordial. Il a fait aujourd'hui, à la presse, les importantes déclarations que l'on va lire :

Je suis venu à Marseille, nous dit M. Aubrac, appelé par le Comité de Libération, le 24 août. Pendant cette période de bataille que traverse actuellement notre cité, je vais essayer de faire face aux problèmes les plus urgents, notamment le ravitaillement que permettre en place les administrations, préfet des Bouches-du-Rhône et préfet délégué, afin que de la cessation des combats, le puisse me déplacer dans la région

LE RAVITAILLEMENT

Le problème du ravitaillement à Marseille est sans contexte la question la plus épineuse à régler. Elle a retenu toute l'attention du com-

(Photo « Provençal »)

M. Raymond Aubrac

missaire de la République qui nous précise :

« Le ravitaillement de Marseille est précaire et ne le restera tant que le monde le sera, très différent. Les perspectives d'avenir semblent, sont très bonnes, d'abord parce que la France est un pays riche et que les Allemands ne nous prendront plus le ravitaillement, ensuite parce que les ports seront des fournisseurs qui assurent un ravitaillement considérable et que les ports seront rétablis, et les routes sont bonnes.

Pour l'immédiat, on est obligé d'utiliser des moyens qui ne sont pas aussi normaux que je le vou-

Le problème a été soumis au ministre de la Guerre et au ministre de l'Intérieur ».

Aussi la situation actuelle des F. F. I. ne pouvant se maintenir longtemps, trois propositions vont leur être faites :

1° Nous leur offrons de s'engager à titre individuel dans l'armée française qui sera après les Alliés unis et qui va jusqu'en Allemagne.

2° Nous leur proposons pour ceux qui veulent être intégrés en groupes avec leurs chefs, de constituer des commandos.

3° Aux qui veulent continuer à se battre contre l'ennemi à l'intérieur, sont des volontés qui restent armés à qui je vais demander, en accord avec nos services, et sous l'autorité du secrétaire général de police, de constituer des unités qui seront chargées de combattre des noyaux de résistance qui pourraient rester après le passage des troupes. Ils remplaceront les militaires et les F. F. I. se participeront aux arrestations des collaborateurs et traîtres qui restent à arrêter, et assureront certaines missions comme celles du contrôle du ravitaillement.

Ils auront le choix et ceux qui ne souhaitent pas être de trois solutions seront invités à rentrer chez eux et à reprendre leur travail. En leur demandera de déposer leurs armes dans des permanences.

LE STATUT DES F. F. I.

M. Aubrac nous entretient ensuite sur la future position des F. F. I. qui vont être régis par un statut dans les jours qui vont suivre.

« Je veux intégrer, nous dit-il, à l'armée française des hommes qui ont pris les armes et ont participé à la libération. Les Allemands ne sont pas seuls ennemis des F. F. I. Ces derniers dépendent de se battre contre les Allemands et contre ceux de leurs ennemis allemands ou non.

(*Lire la suite à la 2e page*)

Un bateau chargé de vivres destinés à Marseille et à Toulon est arrivé sur la côte varoise

D'autres navires sont attendus

Les rations alimentaires seront augmentées au fur et à mesure des arrivages

Comme nous l'avons annoncé, des vivres de secours vont être distribués aux populations françaises libérées.

On nous communique aujourd'hui qu'un premier bateau chargé de vivres est arrivé sur la côte varoise où son déchargement est en cours. La cargaison qui est de 2.500 tonnes est destinée à Marseille et à Toulon.

D'autres bateaux suivront prochainement.

Les vivres de secours qui comprennent notamment de la farine, de la viande de conserve, du fromage, du sucre, du lait, de l'huile, ont été achetés par les soins du gouvernement provisoire de la République française.

Ces vivres seront mis à la disposition du commerce local pour être vendus, suivant les prix taxés.

Le rationnement pratiqué anciennement sera respecté, mais on s'efforcera très vite, d'augmenter au fur et à mesure des arrivages, les taux de la ration.

D'autre part, il sera également dirigé sur la France, du savon, du charbon, des camions, ainsi que des médicaments.

Des rations de viande, d'huile

de pâtes, de légumes secs et de conserves de poissons seront délivrées à partir de ce matin dans les écoles.

*Le service du Ravitaillement com*munique :

La fermeture d'un grand nombre de magasins et la pénurie de moyens de transport ont mis la Commission du ravitaillement dans l'obligation de modifier pour une très courte période, les modalités des règles normales de distribution. C'est ainsi que certaines denrées de première nécessité seront réparties à titre exceptionnel aux consommateurs dans les écoles sous la surveillance du personnel enseignant et avec le concours bénévole des commerçants du quartier. Ces derniers, chacun dans leur spécialité, se présenteront dès la parution du présent communiqué dans les écoles désignés ci-après pour se mettre à la disposition du personnel enseignant qui désignera parmi eux ceux qui seront appelés à prêter leur concours. Les denrées devront se considérer comme reçues avec le matériel nécessaire à la distribution.

Les denrées qui seront rapidement livrées aux consommateurs sont les suivantes : viande, huile, pâtes, légumes secs et conserves de poissons.

La distribution se fera par secteur d'alimentation en fur et à mesure des mises en place et elle commencera aujourd'hui mardi 29 août pour les secteurs suivants :

Ici Pour l'huile. — Dans les secteurs 18, 12, 17, 16, 42 25 et 36 dans les écoles ci-après, à partir de 16 h.

Secteur 18 : Ecole de garçons, 4, boulevard Cirnaci ; école de filles, 6, boulevard Barbès ; école de filles, boulevard Truphème ; école de garçons et de filles, 20, boulevard Kraemer.

Secteur 12 : Ecole de garçons, 58, avenue des Chartreux ; école de filles, 4, rue Sainte-Sophie ; école de filles, impasse du Jardin-des-Plantes.

Secteur 13 : Ecole de garçons et de filles, Le Merlan ; école de garçons et de filles, Saint-Barthélemy ; école de filles, 34, boulevard Ricaset, St-Barthélemy ; école de garçons et de filles, rue du Docteur-Léon-Perrin.

Secteur 14 : Ecole de garçons et de filles, place Leverrier ; école de garçons, 35, boulevard Dahdah ; école d'enfants, Cité Chutes-Lavie.

Secteur 15 : Ecole de garçons et de filles, La Bastide, par Saint-Barthélemy ; école de garçons et de filles, rue du Docteur-Fauvin ; Pralons

Saint-Marie, boulevard de la Blancarde.

Secteur 20 : Ecole de filles de Saint-Julien ; école de garçons et de filles, Les Caillols ; école de garçons et de filles de Beaumont ; école de garçons et de filles, Les Trois-Lucs.

(*Lire la suite à la 2e page*)

FLECHETTES

"Ils" étaient corrects !

Assez-nous assez entendu dire des Allemands, au cours de ces quatre années d'occupation, qu'ils étaient corrects... A entendre leurs thuriféraires achetés ou inconscients, il n'y avait pas mieux élevé que ces soldats du Reich, comprébensifs envers la population civile de France, rude pour les Français coupable de fautes, de défaillances, de faiblesses, mais magnanime. Il savait surmonter la victoire aussi, et sans l'ivresse.

Pourtant, il y avait bien des exemples d'atrocités, d'arrestations, d'exécutions de membres de familles entières, massacrés physiquement, suffisant pour faire réfléchir le public, organisé du pays, le réduire à la peine d'esclave, chose pour une infime proportion.

A Marseille, les Allemands montrèrent notamment leur correction en... brûlant — le fait, en effet, nous n'affirme pas pour avoir assisté personnel Français — que la destruction des Archives municipales où 100 personnes furent jetées à la rue. Heureusement, deux bibliothécaires départementales, aussi courageux que savants qui n'auront pas pris les armes contre eux, sont dès volontaires au fond des forêts de Mont-Sainte-Victoire réfractaires...

Mais on n'en finirait pas de citer leurs crimes. Qu'importe, nous nous nous n'en n'oublierons pas et ne pardonnerons pas.

LE SAGITTAIRE.

La vie doit reprendre

Quelle belle journée, Marseille a vécue hier ! Une de ces journées qui se gravent dans l'esprit des petits et des grands et qu'on n'oublie plus jamais. Notre cité, la plus vieille cité de France, puisqu'elle est née au bord de la mer bleue, volet plus de vingt-cinq siècles, renaissait à la vie. Meurtrie une première fois dans un de ses quartiers les plus vénérables, le Vieux-Port, par la barbarie allemande, meurtrie à nouveau depuis une semaine dans toute son étendue par les mêmes mains criminelles, elle souriait de toutes ses blessures encore béantes. Heureux d'être débarrassés de la vermine qui les empoisonnait depuis quatre années, les Marseillais allaient à travers rues, boulevards et avenues, à la recherche de leurs logis, s'interpellant, et la joie emplissait leurs cœurs.

Maintenant il faut vivre.

C'est le premier souci, celui qui domine tous les autres. C'est ce qu'a exprimé avec sagesse M. Aubrac, commissaire de la République, dans l'interview qu'il a bien voulu accorder hier au représentant du « Provençal ».

Les difficultés sont grandes. Il ne faut pas se le dissimuler. On ne livre pas huit jours de combat victorieux à l'ennemi dans une ville comme la nôtre, sans dommages pour la vie de la cité. Encore ces dommages, il faut le dire, ont-ils été réduits au minimum. Le désordre est si héroïsme — le mot est ici pris dans sa complète acception — d'ordre et du personnel de services publics, comme l'électricité, par exemple, ont permis à la population de passer dans des conditions, qui méritent d'être soulignées, les mauvaises heures de ces derniers jours.

Mais des dommages subsistent encore. La sauvagerie allemande a laissé Marseille pantelante et blessée. Il faut panser les plaies, reconnaître les fractures et remettre la ville debout.

Un seul moyen : tout le monde à son poste.

Les fonctionnaires, qui sont au service de la nation doivent se remettre au travail sans délai. Ils le feront à cœur allégrement, car cette fois, ils auront le soulagement de servir une nation enfin libre et maîtresse de ses destinées.

Les industriels, les commerçants, les magasiniers, tous ceux qui d'une manière ou d'une autre constituent l'armature économique de la Cité, doivent se mettre à la disposition des autorités, qui s'efforcent de ramener l'ordre et la sécurité.

La résistance qui, à travers quatre années d'épreuves, a joué le magnifique rôle que l'on sait, considère que ce rôle n'est que terminé. Aussi le Comité de libération collabore-t-il étroitement avec le commissaire de la République et ses services.

Le travail pour le bien commun, c'est aussi du patriotisme.

La vie doit reprendre.

P.

La délégation municipale de Marseille sera installée mercredi

C'est demain mercredi 30 août à 10 heures qu'il sera procédé à l'installation à la mairie de la délégation municipale de Marseille.

Le trafic ferroviaire pour les voyageurs reste suspendu jusqu'à nouvel ordre

Un des plus sérieux problème qui semble se poser actuellement est celui du trafic ferroviaire.

En effet, la question de la plus haute importance surtout en ce qui concerne les relations postales. Le transport du ravitaillement et des voyageurs a, cela se conçoit, retenu toute l'attention des autorités et de la S. N. C. F.

Nous pouvons donner à ce sujet, que la gare Saint-Charles, qui semblait avoir été visée particulièrement, par l'ennemi, n'a subi que des dégâts superficiels et que son réseau de voies ferrées est demeuré intact.

Il ne peut être question, cependant, d'envisager pour l'instant une immédiate reprise du trafic des voyageurs, obligeant devant créer le très grand nombre de trains de ravitaillement.

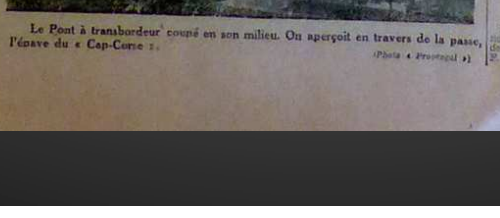
Signalons qu'à titre d'essai, un convoi d'employés de la S. N. C. F. avait été dirigé hier matin sur Saint-Raphaël, mais il a dû rebrousser chemin à Aubagne, par suite du déraillement d'un train au cours des opérations.

Le général de Gaulle viendra à Marseille dès que possible

On n'avait hier, à la Préfecture aucune information sur le voyage du général de Gaulle dans le Midi de la France.

Le président du C.L.N. a promis à M. Aubrac de venir aussi rapidement que possible à Marseille.

AU COURS DE SA VISITE dans le Midi de la France, M. Louis Jacquinot, commissaire à la Marine, a nommé l'amiral Lambert préfet maritime de la IIIe région et commandant la base navale de Toulon.



Le Pont à transbordeur coupé en son milieu. On aperçoit en travers de la passe, l'épave du « Cap-Corse ».

(Photo « Provençal »)

M. Reynaud est nommé sous-préfet de Toulon

M. Raymond Aubrac vient de nommer au poste de sous-préfet de Toulon le jeune chef des F. F. I. M. Reynaud, architecte

Aux populations des territoires libérés du Sud-Est

Dès son arrivée à Saint-Tropez, M. Raymond Aubrac, commissaire régional de la République, a lancé la proclamation suivante aux populations des territoires libérés du Sud-Est :

Le Gouvernement provisoire de la République française salue avec admiration les Patriotes des territoires libérés qui ont pris une part magnifique, aux côtés des armées françaises et alliées, à la libération du sol national.

Il tient à rendre un hommage fervent aux soldats des F. F. I. qui ont mêlé leur sang à celui de leurs camarades en uniforme, dans un sacrifice victorieux.

Il entreprend immédiatement sa tâche en consentant ses efforts sur les problèmes vitaux du ravitaillement, de l'épuration, de la réorganisation des administrations publiques.

Il sait qu'il peut compter sur l'aide enthousiaste de toute la population pour appuyer l'effort des armées engagées dans une des plus grandes batailles de l'Histoire et pour faciliter son œuvre.

Il demande à tous ceux qui ont dû quitter leurs foyers dans les grandes cités d'attendre que les conditions de vie y soient suffisamment rétablies pour les rejoindre.

Le Gouvernement provisoire de la République française demande à la Nation de tout subordonner à la victoire définitive. Après la victoire, comme l'a déclaré son Président, le général de Gaulle, il s'efforcera, dans les délais les plus courts, de rendre la parole au peuple français.

Saint-Tropez, le 18 août 1944.

Le Commissaire régional de la République :

Raymond AUBRAC.

La campagne d'Allemagne

2

Pendant que les Français libèrent l'Alsace, les Américains parviennent à franchir les frontières du Reich, puis s'installent le long de la rive gauche du Rhin. Le 7 mars, ils réussissent à prendre intact un pont sur le Rhin, celui de Remagen. La voie vers le centre de l'Allemagne est ouverte.

1

Les Américains n'ont pas prévu que les troupes françaises, dans une zone considérée comme secondaire, traversent le ***Rhin*** pour prendre part aux combats sur le territoire du Reich. Le général de Lattre exige et obtient du général Eisenhower que ses troupes puissent pénétrer en Allemagne, non pas en soutien de la 7e armée américaine et dans son sillage, mais bien simultanément, pour participer à la Victoire et occuper une partie de l'Allemagne.

2

3

A Berlin, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, au quartier général du maréchal soviétique Joukov, le général Keitel, commandant la Wehrmacht, signe la capitulation allemande. Au nom de la France, le général de Lattre de Tassigny signe le document avec le maréchal anglais Tedder et le général américain Spaatz.

4

Le 4 mars, le général de Gaulle précise à de Lattre : « il faut que nos troupes passent, elles aussi, le Rhin (pour) saisir, sur la rive droite, une zone française d'occupation ». Le 21 mars, la 3e DIA attaque la ligne de défense Siegfried, percée deux jours plus tard. Le 31 mars, la division algérienne et la 2e DIM établissent deux têtes de pont sur le Rhin, dans la région de ***Spire.*** Le 2 avril, l'ensemble du 2e corps d'armée passe le Rhin. Le 4, les Français pénètrent dans ***Karlsruhe*** puis poursuivent leur progression vers ***Pforzheim,*** pris le 8 avril. Au sein du 2e CA, les 2e DIM et 5e DB doivent prendre Freudenstadt, important nœud de communications en face du pont de ***Kehl,*** que doit emprunter le 1er corps d'armée pour pénétrer en Allemagne. La 9e DIC parvient à prendre ***Rastatt*** puis Kehl, le 15 avril. Le 1er CA peut alors rentrer en Allemagne dès le 16 avril par le pont de Kehl pour envelopper la ***Forêt Noire*** en la contournant par l'est et dégager la plaine du Rhin jusqu'à la frontière suisse.

Le 17 avril, la DIM s'empare de ***Freudenstadt.*** Désormais la 19e armée allemande est coupée en deux. Mais les Américains donnent l'ordre à de Lattre de se contenter de nettoyer la rive droite du Rhin. La tension est vive entre les Américains et le commandant de la 1ère armée, qui refuse et fixe ses objectifs : la 1ère armée doit à la fois protéger le flanc droit de la 7e armée US, s'emparer de la forteresse de la Forêt Noire par un double débordement à l'est et à l'ouest, dégager la rive droite du Rhin, prendre ***Stuttgart*** et pénétrer dans le ***Jura souabe.*** Le 21 avril, Stuttgart est occupé par des éléments des 5e DB, DIA et DIM. Le 2e CA est maintenant chargé d'atteindre le Danube pour couper la route aux Allemands qui se battent encore dans la Forêt Noire et tentent de rejoindre le Jura souabe.

5

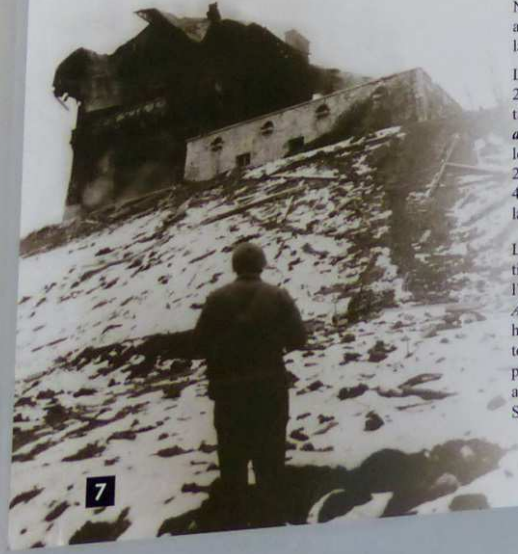
6

Au sein du 1er CA, les 4e DMM et 1ère DB livrent aussi de durs combats à ***Donaueschingen,*** tandis que la 9e DIC descend le Rhin jusqu'à ***Bâle.*** A l'ouest, le 24 avril, le 1er CA, dans sa tentative d'enveloppement de la Forêt Noire, doit subir durant trois jours la poussée du 18e corps SS qui tente de gagner l'est. Malgré ces farouches combats, la 1ère DB longe le ***Danube*** jusqu'à ***Sigmaringen,*** puis atteint ***Ulm*** le 24 avril 1945. Ce même jour, la 2e DIM traverse le Jura souabe et arrive dans la région de Sigmaringen.

Le 26 avril, au nord de ***Shaffhause,*** près de la frontière suisse, la 9e DIC fait la jonction avec la 4e DMM : la Forêt Noire est totalement encerclée. Ce qui reste des armées allemandes est comprimé dans deux poches : à l'est, dans la Forêt Noire, à l'ouest dans le Jura souabe.

Le 28 avril, les 1ère et 5e DB, suivies respectivement par les 2e et 4e divisions marocaines, doivent progresser en direction des ***Alpes bavaroises.*** Les Français atteignent le ***lac de Constance*** puis la ***Bavière*** et la frontière autrichienne, le 29 avril. Début mai, la 2e DIM est engagée derrière la 2e DB en ***Autriche.*** La division de Leclerc pénètre le 4 mai à ***Berchtesgaden*** ; le drapeau français est hissé sur la demeure d'Hitler à l'***Obersalzberg.***

Le 7 mai 1945, la 5e DB et la 4e DMM opèrent leur jonction avec des éléments de la 2e DIM au tunnel de l'***Arlberg,*** en Autriche. C'est dans la vallée de ***Saint-Anton*** que ces éléments avancés apprennent la fin des hostilités. La participation des troupes françaises à la victoire finale contre le nazisme permet à la France d'être présente le 8 mai 1945, lors de la capitulation allemande, aux côtés des Américains, des Britanniques et des Soviétiques.



7

8

1 *Le 31 mars 1945, une unité française passe le Rhin.*

2 *Les Français entrent à Karlsruhe le 4 avril 1945.*

3 *Baden-Baden est pris par les hommes de la 9e DIC, le 12 avril 1945.*

4 *Le 7 avril 1945, le général de Gaulle, son ministre de la guerre, André Diethelm, et le général de Lattre traversent le Rhin sur un pont aménagé par le génie de la 1ère armée dans la région de Spire.*

5 *Le 3 février 1945, des goumiers et des tirailleurs dans le Palatinat en Allemagne.*

6 *Un soldat allemand chargé du maintien de l'ordre avec un sous-officier français du 152e régiment d'infanterie.*

7 *Des éléments de la 2e DB (64e régiment d'artillerie et RMT) sont à l'Obersalzberg (la résidence de Hitler), le 4 mai 1945.*

8 *Le général de Lattre de Tassigny signe aux côtés des Alliés la capitulation allemande, le 8 mai 1945 à Berlin.*

Les fronts oubliés

Les succès des débarquements de Normandie et de Provence et la libération de la majeure partie du territoire national à la fin de l'année 1944 font généralement oublier les combats des poches de l'Atlantique, des Alpes et de l'Indochine.

La rapidité de la progression des armées anglo-américaines et françaises a amené certaines unités allemandes à rester où elles se trouvaient pour fixer un maximum d'unités alliées, tout en espérant un ravitaillement ou une évacuation par mer. Dès l'été 1944, l'espoir de rejoindre le gros des forces allemandes était perdu pour ces garnisons complètement isolées. Il ne leur restait plus qu'à tenir le plus longtemps possible. Ces ***« poches de l'Atlantique »*** sont situées autour de ***Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle,*** l'embouchure de la ***Gironde*** avec les villes de ***Royan*** et du ***Verdon*** et enfin ***Rochefort*** : près de 80 000 Allemands contrôlent 500 km de rivage.

L'intensité des combats est très variable selon les endroits : autour de ***Rochefort,*** la population civile est ravitaillée par la Croix-Rouge pendant que les troupes françaises et allemandes observent une trêve. La ville est évacuée par les Allemands début septembre. Autour de l'embouchure de la ***Garonne,*** les opérations militaires sont beaucoup plus intensives car l'objectif français est de rouvrir rapidement le port de ***Bordeaux.*** Avec l'appui des Américains et d'unités de la 2e DB, deux grandes opérations sont montées qui conduisent à la destruction de la ville de ***Royan*** au début du mois de janvier 1945 et à la capitulation des Allemands à la fin du mois d'avril. Le bilan est lourd : près de 400 Français tués, environ 8 000 soldats allemands faits prisonniers. En revanche, il faut attendre le début de mai 1945 et la signature de la capitulation allemande à ***Reims*** pour que Dunkerque, La Rochelle, Lorient et Saint-Nazaire se rendent les 9, 10 et 11 mai. Le territoire national est entièrement libéré.

Au début de 1945, les poches de l'Atlantique ne constituent plus un danger pour les arrières des armées alliées, mais une gêne pour un pays en grande partie libéré. Le général de Gaulle insiste sur le fait que l'ensemble du territoire national doit être libéré par les troupes françaises avant la défaite allemande. Face à des unités allemandes relativement nombreuses et bien retranchées, les forces françaises sont surtout composées d'unités FFI en cours d'intégration dans l'armée régulière et de quelques divisions levées à la fin de l'année 1944, sous les ordres du ***général de Larminat*** nommé « commandant des forces françaises en opération sur le front de l'Ouest ».

La bataille des Alpes

A la suite du débarquement de Provence est créée dans le secteur des Alpes une grande unité rassemblant les FFI : la 1re division alpine FFI qui devient en novembre la 27e division alpine rattachée à la 1re armée française. Il s'agit de libérer le territoire avec des unités françaises et de protéger le flanc est de l'avance alliée dans la vallée du Rhône d'une contre-attaque allemande. Briançon et Modane sont libérés les 7 et 14 septembre par l'action commune des FFI, de l'armée de Lattre et du 6e corps d'armée américain.

A partir de la fin octobre, chaque adversaire tente de conserver ses positions jusqu'au printemps. En mars 1945, le « détachement d'armée des Alpes » du général Doyen renforcé par la 1re DMI (ex-DFL) passe à l'offensive avec pour premier objectif de conquérir les lignes de crêtes dans les secteurs du mont Cenis, du Petit-Saint-Bernard et du Montgenèvre, puis de franchir la frontière italienne pour obtenir un possible gain territorial ou zone d'occupation. Dans le nord, la 27e DA ne parvient pas à percer malgré des succès locaux tandis que la 1re DMI est engagée dans le massif de l'Authion qu'elle parvient à prendre après sept jours de combats. Le 18 avril, le front en Italie du nord est percé par les Alliés, le 28 avril le détachement d'armée des Alpes franchit la frontière italienne et atteint Turin le 2 mai.

L'Indochine

Depuis 1940, en Indochine, la souveraineté française s'est progressivement effacée face à la pression de l'Empire japonais sur l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. En 1944, les victoires alliées dans le Pacifique et les contacts croissants entre le gouvernement provisoire français (pour de Gaulle, la France doit participer au combat contre le Japon) et la résistance locale incitent les Japonais à agir préventivement contre la menace de constitution de maquis français sur leurs arrières.

Le 9 mars 1945, les Japonais attaquent les garnisons françaises. Par ce coup de force, les Japonais entendent mettre fin à la présence coloniale française et 69 000 soldats nippons occupent toute l'Indochine. L'empereur Bao Daï proclame l'indépendance du Viêt Nam et se rallie au Japon. Des garnisons françaises résistent jusqu'au début d'avril 1945, et le groupement du général Alessandri ralentit l'avance japonaise pendant deux mois avant de se regrouper dans le sud de la Chine totalement épuisé. Les pertes françaises s'élèvent à plus de 2 000 hommes.

Dès la capitulation japonaise, signée le 2 septembre en présence du général Leclerc, et la proclamation de la république démocratique du Viêt Nam par Ho Chi Minh, la France avec le soutien des Britanniques, entend réaffirmer sa souveraineté. En septembre 1945, un premier contingent français est envoyé dans le sud de l'Indochine. Malgré un apparent retour à la tutelle coloniale, le règlement pacifique de la question indochinoise semble difficile dans un contexte international qui a changé et qui prône la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

1 *Janvier 1945, un FFI en position.*

2 *Les troupes françaises ont fait des prisonniers allemands lors de l'offensive de Royan.*

3 *Début 1945, un FFI en faction à l'estuaire de la Seudre (Charente-Maritime), non loin de l'île d'Oléron que les Allemands occupent toujours.*

4 *Dans le secteur de la Pointe de Grave, une unité FFI en progression sur un lac gelé.*

5 *2 mai 1945, Saint-Georges d'Oléron.*

6 *Base marine de La Pallice, après les combats.*

7 *Une tranchée tenue par les FFI à La Rochelle, début de 1945.*

8 *La ville de Royan bombardée par erreur par les pilotes des la RAF, le 5 janvier 1945.*

Histoire de MARSEILLE
La Buzine
Au XVIIe siècle, Henri de Buzin, écuyer de la Ville de Marseille, donne à sa terre son nom de La Buzine. Propriété des de Flotte aux XVIIIe et XIXe siècles, le domaine est acquis en 1865 par l'entrepreneur-architecte Pierre-Hilaire Curtil, constructeur d'une grande partie des immeubles de la rue de la République. Curtil édifie vers 1867 l'actuel château, puis le vend en 1869 au négociant-armateur Victor Régis. De 1883 à 1889, il appartient à l'industriel Joseph-Théodore Mante, beau-frère d'Edmond Rostand, puis, au début du XXe siècle, il est agrandi. Le 21 juillet 1941, le Crédit Foncier de France le cède à Marcel Pagnol, qui y reconnaît le "Château de ma Mère" de son enfance et souhaite y réaliser sa "Cité du cinéma". Réquisitionné en 1942 et occupé par l'armée allemande, puis, à la Libération, par les services de l'armée française, enfin squatté par des réfugiés, le château de la Buzine et ses 40 ha sont revendus par Pagnol en 1973. Le domaine sera loti, le château, abandonné et pillé. Propriété de la Ville depuis 1994, il est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1996.

Commémoration du 70e Anniversaire de la Libération de Marseille
Château de la Buzine, le 27 septembre 2014
-
Document réalisé pour le site roquepertuse.cef.fr
Photos du webmaster.

Dernière mise à jour : 04 juin 2015